

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
~~~~~ pour 1984*

## POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1984.
- = ECRIVEZ LISIBLEMENT vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

|                                              |                              |
|----------------------------------------------|------------------------------|
| Pour l'année 1984 — 1 numéro par trimestre : |                              |
| Abonnement normal ...                        | 80 F — Etranger ..... 90 F   |
| Pli ouvert : supprimé                        |                              |
| Sous pli fermé :                             |                              |
| France .....                                 | 100 F — Etranger ..... 120 F |

Abonnement de soutien ..... 150 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION  
Madame Claude Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considerant, 75014 PARIS

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Abonnement 1984, par Michel LEGER, Claude-Denise PAGEAUT et Dr Philippe ENCAUSSE ..... | 145 |
| Editorial, par MARCUS (titre ?) .....                                                  | 146 |
| Le Pantacle Martiniste, par PAPUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....                | 149 |
| Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile MICHELET, par Paul COURANT .....                 | 151 |
| La Foi, faculté spirituelle, par Constant CHEVILLON .....                              | 158 |
| Dévotion vraie, dévotion obscure, par SIOLA .....                                      | 160 |
| Parsifal, le Graal et l'Initiation, par MARTIN .....                                   | 168 |
| Création du Christianisme, par PAPUS .....                                             | 174 |
| Portrait de Henri DELAAGE, Initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE .....        | 178 |
| Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Ecosais Rectifié) .....          | 179 |
| L'amour des forêts, par Henry BAC .....                                                | 180 |
| L'Egrégoire, par Michèle SEGURET .....                                                 | 182 |
| L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU .....                  | 185 |
| Les Livres... ..                                                                       | 189 |
| « Les Journées PAPUS » (octobre 1983), par Emilio LORENZO et Philippe ENCAUSSE .....   | 193 |
| A propos du Maître PHILIPPE, de Lyon, un document inédit .....                         | 196 |
| Vœux pour 1984, par Emilio LORENZO et Michel LEGER .. Page III de couverture           |     |

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1984**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 200)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.

Dépositaire général :

Librairie VEGA (175, boulevard St-Germain - 75006 PARIS - Tél. 548-34-76)

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'Inscr. à la Cstion paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7677 - Octobre 1983

## ABONNEMENT 1984

Amis lecteurs,

1984 est la trente et unième année de la nouvelle série de la revue fondée par Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») en 1888.

Vous avez été à nouveau très nombreux à nous apporter un fraternel soutien en vous abonnant ou en vous réabonnant en 1983. Nous comptons donc encore sur vous pour l'année nouvelle et, à l'avance, nous vous remercions pour cette aide (réabonnement ou abonnement) qui sera d'autant plus précieuse que notre chère revue ne bénéficie — volontairement — d'aucune ressource d'ordre publicitaire et que seuls les abonnements courants et de soutien lui permettent de continuer à être publiée trimestriellement (un numéro par trimestre, soit 118 depuis 1953).

Dans le souvenir de notre grand PAPUS, en union de cœur et de pensée avec lui et les autres « Maîtres Passés » dont nous sommes fiers d'être, selon nos possibilités individuelles, les humbles serviteurs, nous vous exprimons notre gratitude.

Le Directeur  
Michel LEGER

L'Administrateur  
Claude-Denise PAGEAUT

Le Rédacteur en Chef  
Dr Philippe ENCAUSSE

# L'APOCALYPSE

Il y a des Initiés de naissance, naturellement susceptibles d'un état second et donc d'une vie intérieure si développée qu'elle participe au monde de l'Esprit et en perçoit le contenu. L'apôtre Jean était de ceux-là. Son Apocalypse trace le tableau de l'histoire de l'humanité à son origine préadamique, sa mutation adamique où l'homme, nouvellement nanti de son corps physique était encore clairvoyant; la tentation matérialiste à laquelle il a succombé, mais qui lui a permis de conquérir son intelligence rationnelle, la divine mutation enfin, celle qui fut causée par la venue sur Terre du Christ Logos, dont le courant rédempteur, devenu négentropique, a des lois pénètre l'humanité et toute la vie de notre planète, laissant toutefois à l'homme la liberté de choisir sa voie: Selon ses mérites, chacun se dirige vers les cimes ou vers l'abîme par la grâce universelle de la conscience claire du choix. A la dernière étape, ce choix sera définitif.

Sans doute, l'Apocalypse a-t-elle été inspirée au disciple que Jésus aima particulièrement et vivant alors à Ephèse auprès de Marie, déjà Médiatrice Universelle, pour ouvrir les portes de l'Initiation à tous les adeptes des époques futures. Cette œuvre, en effet, nous invite à méditer sur notre véritable fin et nous permet de pénétrer consciemment la dynamique de la vie spirituelle qui régit les lois de l'évolution. La volonté et les énergies de conscience des hommes sont les principaux ressorts de ces lois.

L'Apocalypse n'est pas une prédiction chronologique de l'histoire comme on l'a trop dit. Elle ne signifie pas catastrophe. Elle dévoile la genèse du Nouveau Monde en un septuple progrès biologique: Sept marches qui peuvent aussi nous apparaître comme les sept étapes de l'Initiation intégrale: Conception, gestation, naissance, croissance, travail, bataille, épousailles fécondes.

L'Apocalypse est ainsi une initiation au Christianisme ésotérique.

En voici un essai d'analyse globale accompagné d'un bref commentaire inspiré par les travaux de J. Goëtmann, J. Ellul et R. Steiner sur le sujet (1).

## **1<sup>re</sup> Etape - Conception - Les 7 Candélabres, les 7 Lettres aux Eglises (1 à 3)**

N'y cherchons pas de chronologie. La véritable Eglise, Epouse du Christ, est tout à la fois apostolique (Ephèse), martyre (Smyrne), gnostique (Pergame), prophétique (Thyatire), minorité vivante (Sardes), fraternelle (Philadelphie), repentante (Laodicée).

Les 7 lettres décrivent l'ensemble de ce qui doit être accompli dans le monde extérieur. Elles nous permettent de distinguer dans chaque civilisation successive ce qui peut être conservé et ce qui, étant dépassé, doit être modifié. R. Steiner a souligné l'efficacité de la lumière jetée sur l'apport proto-hindou par la lettre à l'Eglise d'Ephèse, sur l'apport proto-persan par la lettre à l'Eglise de Smyrne, sur l'apport égypto-chaldéen par la lettre à l'Eglise de Pergame. Dans la lettre à l'Eglise de Thyatire apparaît le guide suprême de nos choix: le Christ, et dans la lettre à l'Eglise de Sardes nous pouvons découvrir les 7 forces planétaires qui nous apportent l'Esprit de Dieu. Elles nous aideront à préparer

(1) Jacques Goëtmann: L'Apocalypse de Saint Jean (encore inédit). Jacques Ellul: L'Apocalypse, architecture en mouvement. Desclée, 1975. Rudolf Steiner: L'Apocalypse. Revue Triades, 1960.

Philadelphie, période de l'amour fraternel universel où les races et toutes autres différences physiques seront dépassées par les âmes qui auront entendu la voix du progrès intérieur et qui pourront survivre à toute destruction.

## **2<sup>e</sup> Etape - Gestation - Le livre de l'Histoire scellé de 7 Sceaux (4 à 8,1)**

La Trinité, les Anges, les Saints des deux Testaments, les 24 anciens. Au centre l'Agneau qui dévoilera les 7 forces dynamiques de l'histoire. 4 positives: le Christ, les martyrs, le peuple de Dieu, l'Esprit qui soufflera sur le monde. 3 négatives: les cavaliers rouge, noir et verdâtre — la guerre, la famine et la peste.

Le premier degré de l'Initiation est ici évoqué. C'est la connaissance du dynamisme de l'astral, la plus haute composante de l'âme humaine après le MOI. C'est notre réserve de force spirituelle. La méditation sur les forces dynamiques de l'histoire qui influencent l'âme, nous amène à maîtriser celles qui habitent l'homme: l'intelligence, le sentiment et surtout la volonté. L'évolution de l'humanité est liée à ces trois forces et du stade acquis de cette évolution découlent nos devoirs.

## **3<sup>e</sup> Etape - Naissance - Les 7 Trompettes et les 2 Témoins du Christ crucifié (8,2 à 11,18)**

Exposé des réactions cosmiques et historiques des habitants de la Terre: c'est le drame de la lutte des ténèbres et de la lumière, des forces d'entropie et d'évolution. Au chant de la 6<sup>e</sup> trompette « *correspond la manifestation de l'incarnation dans le Ministère, la Mort et la Résurrection du Christ* » (J. Ellul).

Le Christ a confié son Evangile à Jean pour enseigner les peuples, les nations et les langues. Si, bien longtemps, la majorité du monde refuse Christ et son Esprit, le reste l'adore et lui rend gloire. La 7<sup>e</sup> trompette sonnera l'accomplissement du Mystère de Dieu annoncé à ses serviteurs les prophètes après le combat et le jugement des septennaires suivants.

Ici apparaît le deuxième degré de l'Initiation: la participation à l'harmonie du monde spirituel.

Le Sang du Golgotha a transformé l'aura terrestre. La force christique qui soutient désormais sur notre terre l'harmonie du monde spirituel agira sur elle jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce qu'elle devienne elle-même le corps du Christ. Notre salut repose dans l'union avec cette force qui est le plus solide soutien de la conscience de notre Moi. De ceux qui en seront dépourvus au dernier acte — les non-initiables — naîtra la race mauvaise vouée à l'abîme.

## **4<sup>e</sup> Etape - Croissance - Les 7 Signes du Royaume de Dieu sur Terre (11,19 à 15,4)**

L'Arche d'Alliance apparaît, Alliance désormais indissoluble entre Dieu et l'homme. 7 signes le confirment: La femme enceinte couronnée de 12 étoiles dont le fils est le Messie; le Dragon vaincu par Mikhaël malgré la Bête de la Mer qui reste esclave du Dragon et la Bête de la Terre marquée du signe 666. L'Agneau-Pasteur du Mont Sion et ses 144.000 compagnons vaincront. Six Anges autour du Fils de l'Homme annonceront l'Heure de la moisson et de la vengeance. Enfin, les 7 Anges du 3<sup>e</sup> septennaire et les vainqueurs de la Bête chantent Moïse et l'Agneau.

« *Le Septennaire central fait voir la CROISSANCE du Premier-né de la Création en ses innombrables frères (Co 1-15 - Ro 8-29) face à la trinité satanique du Dragon le faux père, de la Bête anti-Christ, du faux prophète anti-Saint-Esprit. Le chiffre de la Bête est 666: au-delà des diverses interprétations, la science biblique des nombres indique ici un triple refus au niveau des unités (archétypes spirituels), des dizaines (leur projection psychique) et des centaines (leur extension cosmique) chiffre de l'homme qui refuse de passer du 6 au 7, de son savoir et pouvoir humain à la déification, de l'esclavage à la plénitude, vers le 7 spirituel et libre, le 8 éternel, le 9 inépuisablement nouveau des épousailles humano-divines* » (J. Goëtmann).

### 5<sup>e</sup> Etape - Travail - Les 7 Coupes, les Plaies du Jugement (15,5 à 16)

Au Ciel s'ouvre le Temple et la Puissance de Dieu, bien que voilée par la liberté de l'homme, apparaît. Les Coupes versent sur nous son Amour qui repousse le Mal. Les 7 plaies des coupes reprennent les 7 plaies d'Égypte et les 3 malheurs du 3<sup>e</sup> Septenaire : épreuve cosmique, épreuve humaine, épreuve divine. Grâce à la Crucifixion, le plus grand acte non violent de l'histoire, l'homme va pouvoir collaborer à sa dédication. La coupe du vin d'Amour est le signe de ce travail rédempteur.

Sur le plan de l'Initiation : Il faut se libérer des 7 coupes de la colère pour accéder au domaine spirituel supérieur.

### 6<sup>e</sup> Etape - Bataille - Les 7 Voix du Jugement de Babel et les 7 Visions du Retour Victorieux du Christ aux derniers jours (17 à 21,8)

Jean est porté en Esprit au désert par la Femme prostituée à la Bête, Babel, et assiste à la longue bataille entre elle et Jérusalem. Sept voix successives muent la ruine des œuvres de l'homme soumis à la Bête. Puis 7 visions, d'espérance grandissante, nous mènent pour finir à la mort de la Mort dans une Nouvelle Terre et un Nouveau Ciel.

### 7<sup>e</sup> Etape - Les Epousailles fécondes - Les 7 Œuvres de l'Agneau pour ses Noces avec Jérusalem (21,9 à 22)

Pour la 4<sup>e</sup> fois Jean est porté en Esprit. Il arrive sur une haute montagne paradisiaque. Ici, l'arme du combat, la Croix, est devenue l'Arbre de Vie. Répondant aux 7 jours originels, 7 œuvres nouvelles de l'Agneau font de l'humanité son Epouse et sa Ville, réalisation plénière d'Ève, bâtie à partir d'Adam comme son épouse (G. 2, 21-25). Une synergie s'installe progressivement entre les Energies incarnées, révélées par le Christ et communiquées par l'Esprit Saint, et nos énergies humaines purifiées. Avec Dieu, les hommes créeront des mondes nouveaux : Béatitude 7 fois promise dans le Livre.

Cette fois, c'est le retour du Christ dans le monde, son règne dans le cœur de l'Initié, la réalisation ultime des 7 puissances de celui-ci : Mémoire, Volonté, Kénose (1), Intellect, Amour, Créativité et Unification. Ces 7 qualités sont les bases de la Voie Cardiaque qui est celle des Martinistes et plus généralement la voie initiatique occidentale. (Nous y reviendrons.)

\*\*

En nos temps difficiles et troublés, bien que l'ouverture des 7 Sceaux soit encore très éloignée dans le temps, nous avons déjà l'impression de vivre les prodromes de la guerre de tous contre tous. La réaction salutaire consiste à nous préparer à recevoir le germe des éléments spirituels de l'Eglise de Philadelphie, qui la précède, par une participation plus active à l'évolution de la conscience humaine, à sa spiritualisation. Elle seule peut élargir la voie christique ascendante où doit se rassembler la plus vaste fraternité possible, capable de pouvoir survivre à l'ouverture des 7 Sceaux et d'entraîner avec elle la presque totalité de l'humanité : Un jour doit venir où tous les vivants seront convaincus que l'on ne peut être heureux ou malheureux sur notre planète sans que les autres le soient.

Ce sera la dernière révolution, au sens propre de ce mot magique : recommencer à zéro. Ce sera la Révolution de la Fraternité. Cet état de conscience inaugurerait la Nouvelle Ere. L'Apocalypse n'est d'ailleurs pas seule à le proclamer. Les Vedas, la Baghavad-Gita l'ont également annoncé. Les mystères de l'Antiquité égyptienne et grecque aussi. Il n'est que temps que les chrétiens entendent les divins messages qui leur ont été adressés et collaborent « de facto » à la genèse du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Terre.

MARCUS.

(1) Relation personnelle avec Dieu.



## LE PANTACLE MARTINISTE

« Tous les documents de l'ORDRE MARTINISTE comportent la figure reproduite ci-dessus. C'est le Pantacle universel, et il ne laisse pas d'intriguer fortement les profanes qui, trop souvent, le confondent avec l'étoile de David... »

« DIEU, le premier Principe de l'Univers, est représenté par un CERCLE, symbole de l'Eternité. L'action de l'Eternité (passant de la Puissance, du pouvoir latent à l'ACTE) est symbolisée par la relation, par le rapport mystique du Centre à la Circonférence. C'est le RAYON projeté six fois à l'intérieur du Cercle, ce qui produit l'HEXAGONE, emblématique des six périodes de la Création... Le POINT CENTRAL forme la septième période, celle du Repos. »

« C'est dans ces émanations créatrices (éons) que la NATURE évolue par ses deux grands courants d'Evolution (Triangle ascendant, blanc) et d'Involution (Triangle descendant, noir). »

« A remarquer que la NATURE, symbolisée par le « Sceau de Salomon », n'atteint pas DIEU mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Ainsi, du Centre de l'UNIVERS à DIEU lui-même (Cercle), la puissance de l'HOMME prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa libre Volonté (le libre arbitre) symbolisée en un quaternaire (la CROIX). Cette Croix, image de l'Homme, unit le Centre de l'Univers (âme humaine) à DIEU lui-même. »

« Elle exprime l'opposition des forces deux à deux pour donner naissance à la Quinte essence. C'est l'image de l'action de l'Actif sur le Passif, de l'Esprit sur la Matière. La barre verticale symbolise l'Actif ; la barre horizontale représente le Passif. »

« Le TRIANGLE la pointe en Haut figure tout ce qui monte. Il est, plus particulièrement, le symbole du FEU, du Chaud. Celui dont la pointe est en Bas représente tout ce qui descend. Il est plus spécialement le symbole de l'EAU, de l'Humide. »

« L'union des deux triangles représente la combinaison du Chaud et de l'Humide, du Soleil et de la Lune ; elle symbolise le principe de toute création, la circulation de la VIE du Ciel à la Terre, et de la Terre au Ciel. Cette figure (« Sceau de Salomon ») fournit l'explication des paroles d'HERMES dans la TABLE D'EMERAUDE :

« Il monte de la Terre au Ciel et, derechef, il descend en terre et reçoit la force des choses supérieures et inférieures. »

« Telle est, conclut PAPUS à propos du Pantacle Martiniste, l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'Homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystères de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science. »

Quant au Sceau de Salomon, ou étoile à six pointes qui fait partie intégrante du pantacle martiniste il est expliqué comme suit (PAPUS et TEDER) (\*) :

Le Sceau de Salomon représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature. Pour cette raison, il est appelé le « Signe du Macrocosme » ou « Grand Monde », par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du « Microcosme » ou « Petit Monde » ou « Homme ». Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il correspond aux aspirations de l'Homme vers son Créateur ; matériellement, il

(\*) Extrait du Rituel de l'Ordre Martiniste dressé par TEDER et approuvé par le Suprême Conseil présidé par PAPUS.

Ce document qui fait maintenant autorité dans ce domaine particulier des rituels approuvés et utilisés par PAPUS comporte 165 pages avec illustrations et a été publié, en 1913, par l'éditeur bien connu Louis DORBON Aîné, grand ami de PAPUS.

NOS « MAITRES PASSES »...

## Victor-Emile MICHELET

*« A vingt-cinq ans, je trouvai la porte du château. Elle était close, mais elle s'ouvrit devant moi comme devant un hôte attendu. »*

(Les Portes d'Airain)

A Régine Le Quéré.

représente l'évolution des forces physiques, du Centre de la Terre au Centre de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces morales et physiques, au Principe dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend ; c'est le symbole hermetique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le monde spirituel, il symbolise l'action de la Divinité sur ses Créatures ; dans le monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au Centre de la Terre. Combines, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Equilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers ; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération et la Régénération incessante par l'eau et par le feu, c'est-à-dire par la « Putréfaction » - terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de « Fermentation ». Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création, et, selon Papus et Téder, c'est avec cette signification que Louis Claude de Saint-Martin l'a enfermé dans son Pantacle universel.



Et voici, pour parler la documentation des nouveaux initiés, un extrait du beau livre de Louis-Claude de SAINT MARTIN sur les Nombres (chap XVIII, texte relatif au pantacle qui devait être choisi ultérieurement par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») quand il fonda l'Ordre Martiniste (1887-1891) (Dr Ph ENCAUSSE)

« Le cercle naturel s'est formé différemment du cercle artificiel des géomètres. Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur qui, se rattachant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'homme quaternaire a paru. Il serait de toute impossibilité de trouver ce quaternaire dans le cercle sans employer des lignes perdues et superflues, si l'on se bornait à la méthode des géomètres. La nature ne perd rien : elle coordonne toutes les parties de ses ouvrages les unes pour les autres. Aussi, dans le cercle régulièrement tracé par elle, on voit que les deux triangles, en s'unissant, déterminent l'émancipation de l'homme dans l'univers et sa place en aspect du centre divin ; on voit que la lumière ne reçoit la vie que par des reflets jaillissant de l'opposition que le vrai éprouve de la part du faux, la lumière de la part des ténèbres et que la vie de cette matière dépend toujours de deux actions ; on voit que le quaternaire de l'homme embrasse les six régions de l'univers, et que ces régions étant liées deux par deux, la puissance de l'homme exerce un triple quaternaire dans ce séjour de sa gloire.

C'est ici que se manifestent les lois de cette superbe connaissance dont les Chinois nous ont laissé des traces, je veux dire la connaissance du keou-kou. L'homme, en prévariquant à l'incitation des coupables, s'est éloigné de ce centre divin en aspect duquel il avait été placé ; mais quoiqu'il en soit éloigné, ce centre est resté à sa place, puisque nulle force ne peut ébranler ce trône redoutable. Lors donc que l'homme a abandonné ce poste glorieux, c'est la Divinité même qui se trouve prête à le remplacer et qui opère pour lui dans l'univers cette même puissance dont il s'est laissé dépouiller par son crime. Mais dès qu'elle vient prendre la place de l'homme, elle se revêt des mêmes couleurs attachées aux régions matérielles où il était établi primitivement, puisque l'on ne peut se montrer dans le centre de ce cercle sans se placer au milieu de toutes ces régions.

Voilà ce que l'étude du cercle naturel peut apprendre à des yeux intelligents. La figure tracée, quoique imparfaitement, est plus que suffisante pour mettre sur la voie. »



Plusieurs amis apprenant au hasard des conversations que j'avais connu Victor-Emile Michelet, se sont récriés d'admiration et m'ont demandé pourquoi dans mes écrits je n'évoquais pas son souvenir : j'ai longtemps hésité, j'ai même refusé une demande d'article, alléguant ne pas l'avoir suffisamment connu pour en parler de façon satisfaisante. On a pu croire que le sujet ne me séduisait pas, l'on n'a pas insisté. La vérité est tout autre. J'ai souvent rencontré ce grand écrivain et je lui dois beaucoup.

Je revois encore, comme s'il était devant moi, ce petit homme très droit, avec une chevelure et une barbiche blanche de mage, des yeux clairs de celtic qui regardaient en face et semblaient se construire une idée de son interlocuteur ; il était réservé, peu enclin à la parole. Notre premier contact eut lieu au début des années trente et mes scrupules coulent du fait que, trop jeune encore, je ne savais discerner qui j'avais devant moi ni quel génie clairvoyant brillait dans son regard.

Je venais de me marier avec Régine Le Quéré dont la voix de violoncelle, l'intelligence intuitive et la culture attiraient l'attention des poètes ; comme, à l'époque, les cénacles, les réunions foisonnaient, nous hantions toutes les fêtes de l'esprit et je n'étais pas peu fier que ma jolie épouse, rose parmi les fleurs, fut partout appréciée. Cette société d'artistes et d'amis, comment en nommer les membres sans en oublier ! Je cite, au hasard et sans ordre, André Foulon de Vaulx, Eugène Le Mouél, Auguste Villeroy, André Romane, André Stirling, Emmanuel Aegerter, André Payer, André Dumas, Fernand Gregh, mais je demeure confus et attristé des omissions. Tous, hélas ! sont disparus, noyés dans la mémoire des hommes sous un oubli injurieux ; la futilité baroque, l'ignorance de notre temps préfèrent de douteux esthètes à ces poètes dont pourtant le talent honore notre pays. Victor-Emile Michelet allait partout et, Breton comme Régine, on le retrouvait dans les cercles armoricains où nous disions ses vers : quand il mourut en 1938 et que l'on y célébra sa mémoire, nous étions là.

V.-E. Michelet, né à Nantes, le 1<sup>er</sup> décembre 1861, avait donc 77 ans et laissait l'impression de disparaître prématurément ; son apparence robuste cachait une santé compromise depuis longtemps par les suites d'une pleurésie, nous l'ignorions, ses seuls intimes le savaient ; il avait travaillé avec intensité, fait une carrière de journaliste au *Gaulois* et de fondateur de revues ; ses pairs l'admiraient, reconnaissaient son autorité. A quarante ans, son œuvre était déjà considérable, un prix d'Académie, puis le Prix Sully

Prudhomme couronnaient contes et poèmes ; on le trouve à la création d'une Société Baudelaire, membre du conseil de la Société de Poésie et de l'Académie des Poètes. Il a certes des adversaires, toute personnalité en a, mais ses adversaires l'estiment.

Le Celta naît mystique ; sa spiritualité remonte à la tradition d'une Atlantide, car il dut y en avoir plusieurs selon le mouvement des cotes et l'éfrètement des continents ; en ce qui concerne V.E. Michelet, la forte conviction de sa religion catholique et johannique le laisse indépendant ; on peut établir un calendrier des saints bretons : Mon ami Florian Le Roy, poète, conteur et érudit, un des plus originaux avec Anatole Le Braz, en a esquissé la physionomie dans un très beau livre ignoré : il y faudra revenir. V.E. Michelet, pilier de la cathédrale hermétique dont les portails ne sont fermés qu'à ceux qui se refusent à en franchir le seuil, participa à l'établissement du Martinisme contemporain par Papus : Après la mort de celui-ci, il resta l'un des dirigeants martinistes les plus estimés et les plus actifs.

L'éminent artiste dont je voudrais dessiner la figure spirituelle, devina-t-il en Régine Le Queré une initice naturelle, c'est-à-dire non formée par un enseignement précis, mais par intuition solitaire d'inspirée ? Pour ma part, je ne savais pas encore qui je saluais en ce poète absolu, mais ma compagne le sentait.

Il existe une filiation mystérieuse de l'esprit dans les différents genres littéraires où se rangent les écrivains ; cette disposition innée produit des textes nourris d'une pensée ésotérique : Le *Louis Lambert* de Balzac écrit après des ébauches qui transformèrent le jeune imprimeur devenu martiniste en romancier génial, les *Contes* de Villiers de L'Isle-Adam, Edgar Poë infusé dans les Lettres françaises par Baudelaire son jumeau d'âme, l'*Aurélia* de Nerval, les livres de V.E. Michelet appartiennent à cette forme d'écriture hors de la portée du commun des lecteurs et dont les éditeurs ne diffusent guère la projection peu commerciale. Qui, mise à part une mince élite, connaît aujourd'hui Villiers et Michelet ? Ce dernier, disciple et ami de Villiers, a noté dans *Le Secret de la Chevalerie* : « L'homme qui pense comme son temps disparaît avec lui ». Sentence vigoureuse dont notre époque décadente s'efforce de détruire la justesse ; c'est là le côté tragique des effondrements de l'intelligence humaine, et cette rarefaction ne sauve que ceux qui possèdent, selon le beau mot d'un penseur astrologique, Raymond Fénéaux, « des germes de voyance ».

Une céleste compensation aide les privilégiés de l'esprit à se rencontrer, à s'apprécier ; ainsi naissent des amitiés comme celle qui apparut le jour où le grand Villiers reconnu chez notre jeune poète ésotérique un de ses pairs et devint son maître. En tout poète naît un voyant en puissance. Or, V.E. Michelet n'était pas un rimeur comme tant d'autres. Quand je le vis pour la première fois, je ne connaissais que les poèmes dont nous étions les interprètes : Prosodie régulière, alexandrins parfois négligemment cadencés mais d'une mystérieuse grandeur. La Poésie n'est pas seulement une question de facture, elle naît d'une musique intérieure accordée à la dimension de la Pensée ; elle constitue une vibration personnelle émanée du Cosmos : Elle est une rareté, elle assume une noblesse. A ce prix, V.E. Michelet poète, l'était incontestablement plus que nombre de notoires académiciens, lui qui ne fut jamais admis sous la Coupole.

Ses détracteurs, rationalistes pour la plupart, lui reprochaient l'impulsivité de ses élans et même la sûreté de sa métaphysique. Au déclin du siècle tourmenté qui, après 89 et les guerres de l'Empire, flambait comme une révolution solaire, où les véritables astres humains se nommaient Balzac, Villiers, Barbey d'Aurévilly, des étoiles naissaient autour d'eux, formaient une galaxie, une hiérarchie : V.E. Michelet siégeait parmi ses émules, Lacurta, Eliphaz Lévi, Stanislas de Guaita, Papus et Péladan ; il ne se bornait pas à décorer d'un propos insolite ses surprenants ouvrages : Il connaissait ces sciences que des aveugles ont baptisées *maudites*, il se passionnait pour la symbolique de l'Alchimie, il lisait les Tarots et eut pu enseigner l'astrologie, clé des êtres et leur devenir en main, s'ils le veulent ! Or, discret, secret, ses rares intimes le surent, au hasard d'éphémères allusions. Il y a désormais 50 ans que je lis et admire ses œuvres, mais à cette époque ancienne, myope comme tous les chercheurs novices devant un maître inconnu, je n'avais pas encore vu l'étoile marquée à son front.

Ce mage était un homme rangé, homme d'intérieur et d'une seule épouse, la charmante Mme Michelet, menue et fine. Il professait d'ailleurs une dévotieuse admiration pour la Femme dont la beauté et l'inspiration spontanée, dans les meilleurs cas, font d'elle, avec les fleurs, les oiseaux et les chats, à des degrés différents, l'Archétype le plus séduisant de la Création. La Femme n'est pas uniquement la *genitrix*, encore moins la Lampito-sac-à-plaisir : Elle incarne la *Mère profonde* dans le sens où l'entendait Goethe ; Erda, Isis ou Psyché, c'est par elle que l'Homme prend conscience qu'il possède un esprit et une âme.

Si Régine, compatriote et interprète de V.E. Michelet, le connaissait depuis longtemps, j'étais un nouveau-venu timide, aucun lien n'existait encore, sinon de respect, entre ce poète d'âge et moi ; il ignorait, comme la plupart de mes camarades, que ce jeune acteur écrivait ; il ne tarda pas à l'apprendre à mon insu ; voici les faits. Le lecteur voudra bien m'excuser si je parle de moi : Faute de modestie, c'est une nécessité quand on conte ses souvenirs.

En 1929, je venais de terminer un récit de voyages dont l'inspiration reflétait une belle tournée faite avec Georges et Ludmilla Pitoeff à travers l'Europe : Belgique, Espagne, Italie dont les grandes villes constituaient les points culminants, où, quartiers antiques, chargés d'atmosphère et musées devenaient des thèmes lyriques ; on concevra aisément ce que Rome ou Florence, Madrid, Bruxelles et les villes mortes, Memline ou Gréco, Velasquez ou l'Angélico soulevaient en moi de ferveurs : Il s'agissait toutefois d'élever un hymne, d'explorer une spiritualité de l'Art et non, bien sûr, de fabriquer un catalogue. Mon ouvrage s'intitulait *Le Don Juan des Villes*.

André Foulon de Vaulx, tendre poète dont les harmonies grises nous enchantaient, était fortuné et recevait volontiers dans son hôtel de la rue de Lille ; il venait de fonder un prix, *La Bourse Littéraire de Voyage* ; la récompense du concours permettait au lauréat d'entreprendre une randonnée dont ses moyens modestes ne lui eussent pas offert le luxe : Favorisé par la vie, Foulon savait les poètes souvent impécunieux.

Avverti, j'envoyai à tout hasard mon manuscrit. Or le jury comprenait entre autres arbitres Michelet dont l'estime et l'autorité pesaient dans la balance. Par une rencontre étrange, une certaine loi des analogies, les pages qu'il avait à juger lui plurent, le touchèrent,

elles allaient dans le sens de sa rêverie : Plusieurs compagnons de V.E. Michelet gardent l'impression que cet être contemplosif avait rêvé sa vie sur tous les plans ; peu d'hommes y réussissent, mais c'est un don magnifique de Dieu et si le Don Juan, amant des belles cités, a pu quelques secondes, par quelques lignes, évoquer une page du grand artiste, j'en demeure fier.

Victor-Emile Michelet insista fortement pour que la *Bourse Littéraire* me fût attribuée et me permit de renouveler mon voyage : Je ne l'appris que plus tard par le cher André Dumas, et si je n'ai pas été couronné, c'est qu'un autre de nos bons amis, André Romane, eut l'immense malheur d'être frappé subitement de cécité : Instigateur de son métier, marié, père de famille, le voilà dans l'impossibilité de gagner sa vie et celle des siens. Ses frères poètes s'unirent à l'unanimité pour lui procurer des travaux littéraires qu'il dicterait à sa femme ; voilà pourquoi l'on décida de lui offrir le prix. Or, ces hommes de cœur se retrouvèrent au jury d'un autre concours, le *Prix Jacques Normand* de la Société des Gens de Lettres, où j'avais également déposé le manuscrit des *Poèmes de la Lorelei* ; Michelet et Dumas demandèrent que l'on me désignât par manière de compensation : Je garde précieusement la couverture du manuscrit sur laquelle mes aimables juges signèrent : *D'accord*.

Radioux, avec un brin de naïveté, je me croyais consacré. Hélas ! Victor-Emile Michelet mourut en 1938, André Dumas ne lui survécut guère, et un an plus tard, ce fut la guerre. *Le Don Juan des Villes* demeura inédit, comme presque tous ceux de mes ouvrages auxquels j'avais la faiblesse de croire : Ils le sont toujours.

x x x

A ce maître, je dois bien plus encore. Quand un être d'envergure disparaît, sa mission n'est pas terminée pour autant. Le plan terrestre reste peu de chose en regard de l'incommensurable Éternité : Je songe au tableau du Tintoret intitulé *Le Paradis* : Sa signification réside en des cercles concentriques qui montent et s'élargissent jusqu'au point Omega que nous nommons DIEU. Je crois que les voyageurs les plus avancés dans la Lumière se chargent des derniers venus pour les guider sur l'escalier de la Connaissance ; il y a là une continuité ; Maître Janus a dit : « Je n'instruis pas, j'éveille ».

Limité par mes voyages, mon métier d'acteur, j'avais peu lu encore les livres capitaux de V.E. Michelet, hormis les beaux vers chargés de symboles, les proses mythiques gonflées du suc de l'initiation comme *Le Cœur d'Alcyone* et ces recueils de nouvelles, prolongements miraculeux des *Contes Cruels*, enrichis d'une féerie qui lui demeure particulière, entrevision d'île heureuse, d'embarquements pour Cythère : Imaginez un Watteau clairvoyant !

Cependant j'ignorais encore que la Haute Science de V.E. Michelet irrigue son œuvre entier ; trois de ses livres font de lui le meilleur excépte des écrivains hermétiques du XIX<sup>e</sup> siècle et leur historien. Il a choisi comme *Figures d'Evocateurs* quatre des écrivains majeurs de son temps (il en existe moins que l'on ne le croit) de pareille couleur ésotérique. Notre génération est souvent injuste pour Hugo, chêne de Dodone où passent bien des musiques ; admettons que les tables tournantes de Guernesey soient un brin ridicules ; mais à travers la cosmogonie hugolienne et *La Fin de Satan* luisent des éclairs et des « germes de voyance » s'y distinguent.

On sera surpris de rencontrer là Alfred de Vigny : Voilà un homme de race qui connaît sa valeur et ne dépassera jamais de son vivant une réussite honorable, des succès de bon ton, fut-ce en politique ou littérairement ; les amours qui lui tinrent au cœur le trahirent ; il accepta la souffrance avec impassibilité, un hautain pessimisme. Tout va être dit en une phrase où V.E. Michelet voit la grandeur de Vigny : « Son esprit n'est pas illuminé mais son âme a des ailes » diagnostique le biographe. Plus loin il parle de transmutation et c'est souligner le néant des efforts strictement humains.

Les chapitres sur Baudelaire, Barbey d'Aureville, Villiers de L'Isle-Adam sont des pages grandioses où la peinture se double d'une émotion personnelle devant la douloureuse figure d'un des plus grands poètes du monde et à l'évocation des deux autres écrivains dont il fut ami et disciple. *Figures d'Evocateurs* (1913) est un maître-livre où tout est dit, révélé ; les figures sont d'intenses illustrations, mais si le dithyrambe est le prétexte, la Science hermétique s'y trouve condensée en son entier. A la lecture de ce recueil incomparable, frappé d'admiration, j'avais noté en marge certains passages fulgurants, mais il faudrait tout souligner : Il y a, dans cet examen des profondeurs éclairantes du génie, la réponse à tout ce que nous cherchons, à tout ce que nous voudrions savoir des fils immortels qui relient l'être humain à son créateur ; car, en remontant à nos parents, puis à nos ancêtres, nous parvenons au premier homme créé par une mystérieuse étincelle, et cette étincelle, c'est DIEU dont nous sommes des fragments indignes ; à partir de là, cherchons la solution du problème du Bien et du Mal ; il n'existe pas d'antagonisme : Le Bien et le Mal se ressemblent par leur extrême pointe, l'un crée l'autre et cette promiscuité risque une similitude ; une douce bonté émanée d'un certain confort moral confine à une lâche mollesse ; un caractère noble et ombrageux de chevalier voisine bientôt avec la violence et s'accointe à la cruauté.

On ne s'est pas assez rendu compte que V.E. Michelet dépassait le matois et grinçant Sainte-Beuve qui n'a pas été dans son ensemble supérieur aux aristarques de son époque, à une exception près : *Port-Royal* reste un chef-d'œuvre d'autant plus frappant que son auteur n'était pas un mystique, peut-être même pas un croyant. Je vois ici la différence entre l'intelligence, dite « propre de l'homme » si l'on veut, mais pourtant dévolue avec des degrés aux animaux, et l'intuition qui la surclasse. En évoquant les êtres supérieurs que furent Pascal, Arnaud, Saint-Cyran, la Mère Angélique négligée à Rome mais sanctifiée par Dieu, l'intelligent Sainte-Beuve s'est dépassé.

La critique de V.E. Michelet est une introspection révélée dans une admirable langue, ici décaillée des termes de l'hermétisme qui pèsent ça et là sur le galbe de ses vers ; on peut le remarquer chez plusieurs écrivains de cette « queue de siècle » (l'expression est de Huysmans), entre autres chez Péguy : Renonçant à un certain gongorisme à la mode, ils retrouvaient cette authentique langue française que notre « queue de siècle » à nous s'efforce de corrompre.

V.E. Michelet n'aimait guère qu'on lui demandât s'il était apparenté à Jules Michelet : Il le jugeait sans indulgence, le qualifiant de « capricant et mesquin professeur », de « sénile banderillero ». « L'historien sans passion n'est qu'un radoteur incouté », ajoute-t-il justement lorsqu'il s'agit d'un sectaire ; il reconnaîtra pourtant dans *Le*

*Secret de la Chevalerie* que Jules Michelet, « malgré ses préventions, a parfois des éclairs de vision ». C'est que, pour Victor-Emile, l'Histoire ne réside pas seulement dans les annales d'une époque ou les revendications des partis ; selon une expression pittoresque, l'Histoire saisit son véritable intérêt dans les *dessous de cartes* : A l'instar d'un Joseph de Maistre ou d'un Frédéric Masson, les actes apparents de l'Histoire s'éclairent par l'action sous-jacente des religions et des sociétés secrètes ; cette Histoire-là dépasse la sécheresse des combinaisons et des partialités politiques : elle devient clairvoyante.

En retraçant les étapes et l'influence de la Chevalerie depuis Charlemagne, les Croisades et la fin des Templiers, le chroniqueur souligne l'ensemencement spirituel des croyances antiques, des mythes qui, grandis des enseignements christiques, animeront les poussées religieuses et coloreront les actes politiques.

« Toute religion établie, dit V.E. Michelet, est une présentation symbolique des secrets de la Haute-Science ». J'oserai même ajouter une synthèse. Les Chevaleries abolies et les mystiques persécutées marquent de traces indélébiles les systèmes de l'Histoire ; mystérieux à leur époque, les événements s'éclaireront aux siècles suivants et les construiront ; les lumières allumées par des voyants de la dimension de Dante, de Saint François d'Assise ou de Saint Thomas d'Aquin, ne s'éteindront plus. Pour la religion officielle et exotérique, le Catharisme figure une hérésie. Mais, sept siècles passés, on trouverait encore des Cathares dans le pays de Carcassonne. « *Opportet haereses esse!* » s'écrie Saint Paul qui, au regard de ses frères juifs, passait pour un hérétique en se convertissant.

Le XIII<sup>e</sup> siècle fut un athanor que la sottise pseudo-scientifique réduisit à l'explosion ; mais des parcelles de Vérité errantes dans notre atmosphère présentent plus d'importance que les aéronautes qui tentent d'explorer notre galaxie. Tel est le message laissé par V.E. Michelet, historien inspiré, dans un précieux petit livre de moins de cent pages ; il résume les combats et les victoires de l'Esprit et répète à nouveau le merveilleux adage du *Zohar* : « Le monde n'est stable que par le secret ».

Le dernier grand ouvrage de notre auteur est intitulé *Les Compagnons de la Hiérophanie* et sous-titré *Souvenirs du Mouvement hermétiste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paru en 1937, un an avant la mort de l'auteur, c'est à la fois une œuvre historique et un portrait-critique des personnalités de l'Esotérisme ; toutes furent les compagnons et les amis de Michelet et fréquentèrent la fameuse Librairie Bailly, on y salue même la présence de Claude Debussy dont le « charmant génie sans vertèbres » est encore inconnu.

L'ouvrage, en sa langue claire, est d'une lecture attrayante ; les éminentes figures qui s'y animent jettent sur notre identique fin de siècle une nostalgie et une inquiétude devant l'incohérente mouture où se mélangent la haine, l'intérêt, l'érotisme sans amour dans une atmosphère de *bas-astral*. On peut espérer que des hommes privilégiés s'y dissimulent pour changer les âmes, en quelque sorte missionnés comme le furent les ultimes compagnons de la Hiérophanie sans que leur parole fût écoutée.

Une menace pèse sur notre temps ; on se prend à redouter que le Créateur — Lui qui peut tout ! —, las de l'accumulation de méchanceté et de bêtise, de sanglante mauvaise volonté, ne décide

d'anéantir un monde qui eut ses beautés et ses grandeurs, en se réservant l'harmonieuse tâche de créer une nouvelle forme de vie adaptée à ses desseins éternels et aux lois de l'Amour.

Eveillé tôt pour relire le présent hommage que je souhaitais rendre à un génie oublié, j'ai senti dans la lumière du matin, avec une sourde angoisse, ce que doivent à Victor-Emile Michelet et à ses amis, les hommes égarés dans leurs idéologies néfastes. Puissent-ils entendre ces voix fraternelles et méditer leur enseignement. Si ces lignes devaient être les dernières que j'écrive, j'aurais conscience, dans la faible mesure de mes moyens, d'avoir accompli un devoir sacré.

6 juillet 1983

PAUL-COURANT

Il est honnête et courtois de signaler que, pour éclairer certains détails biographiques de la vie et de l'œuvre de Victor-Emile Michelet, j'ai eu recours à l'excellente thèse de M. Richard-B. Knowles : *Victor-Emile Michelet, poète ésotérique* (Vrin, 1954). Je signale également la fondation d'une *Société des Amis de Victor-Emile Michelet* due à l'amitié de René-Albert Fleury et à la piété de Mme Michelet. J'ignore si cette société existe encore. Mon étude personnelle ne prétend certes pas apporter des détails inédits sur ce grand écrivain, mais à préciser mon souvenir et à exprimer ma reconnaissance et ma fervente admiration.



Victor-Emile MICHELET  
(Archives Philippe ENCAUSSE)



## LA FOI, FACULTÉ SPIRITUELLE \*

La Foi n'est pas seulement une vertu théologale, une certitude intellectuelle et morale d'ordre spéculatif. C'est aussi une Lumière, vivante, qui s'incorpore, en quelque sorte, à la volonté, et devient une puissance spirituelle, un dynamisme effectif dont les potentialités s'actualisent et se répercutent en tous nos actes. Elle est une réalisation continue de l'expérience humaine.

Cette foi dynamique est le levier des Ecritures et le point d'appui d'Archimède. Appliquée dans l'axe des lois naturelles, elle peut les déclencher brusquement, renforcer leur action ou en détourner le cours pour introduire dans le cycle normal de la création visible les lois supérieures du monde invisible. Elle peut guérir les maladies, illuminer les intelligences, fortifier les volontés, anéantir les obstacles, accomplir des miracles. Mais c'est là le moindre côté de sa puissance réalisatrice. Elle est à l'origine même de notre conscience, elle nous donne la certitude absolue de notre réalité, elle est la racine et le principe du « Cogito » de Descartes. Elle nous confirme donc dans une sécurité morale, intellectuelle et physique dont nos cogitations et nos actes subséquents sont l'épreuve et la conséquence immédiate. Les assises du jugement par lequel notre personnalité prend sa valeur, engage ses responsabilités, s'élève ou s'abaisse à un certain niveau, sont fonction de son dynamisme propre. En chaque homme la foi peut devenir un « Fiat » créateur susceptible de le projeter vers le plan divin et de le rendre co-participant des attributs de Dieu. Car, non contente d'une auto-création interne de la conscience, elle est le support et l'aiguillon de la liberté dont la volonté est l'organe ; elle en assure le développement et l'usage dans le cadre de notre être, mais en reportant toujours plus loin la limite de ses possibilités. Monade essentiellement expansive, elle s'irradie, en effet, dans le néant pour y susciter une création analogue à celle qu'elle a réalisée en nous ; elle est le Même en gestation de l'Autre.

Ainsi la foi n'est pas une croyance timide sans cesse ébranlée par les événements extérieurs, toujours en quête d'une consolidation problématique. C'est une conscience absolue des possibilités intérieures de notre être et de leurs réactions victorieuses. C'est une possession anticipée du futur, l'enclume sur laquelle nous forçons durement notre devenir, car l'homme, malgré les contingences individuelles ou collectives, est l'artisan de son propre destin ; il le fait grand, mesquin ou misérable, au rythme de la foi dont il est animé.

Dans son unicité substantielle, la foi revêt un triple aspect : foi en Dieu, foi en soi-même, foi en la destinée. Si nous perdons la première, nous perdons aussi les autres, car Dieu est le pivot de l'Univers, et il est encore une fin. Si l'aspect divin disparaît de nos facultés, il n'y a plus de support ni de fin adéquats à notre essence

(\*) Extrait de « Méditations Initiatiques » de Constant Chevillon.

intime. Aucun raisonnement, aucune pensée, aucun geste ne pourront nous mettre en présence d'un avenir suffisant pour nos aspirations. Nous serons ballotés d'une rive à l'autre du fleuve vital, prêts à sombrer dans le gouffre des contingences.

Or, la foi ne naît pas dans la dispersion animique et intellectuelle, elle repose sur l'unicité spirituelle. Un homme, un peuple divisé contre lui-même, réfractaire à l'unité, périra dans la désagrégation de ses éléments. Au contraire, rendu cohésif par l'unification de ses parties constitutives, il vivra dans le temps et l'espace, car il est confirmé dans la sécurité intérieure, contre laquelle les discordes extérieures restent impuissantes.

Mettez deux hommes aux prises, dans la lutte pour la vie, le triomphe appartiendra au détenteur de la foi la plus énergique et la mieux actualisée. Il est, en effet, le mieux adapté à la fin réelle de la race humaine, car cette adaptation résulte de la foi, partie intégrante et centre de son moi.

La foi véritable est peu commune, les hommes s'en détournent, ils préfèrent la facilité des volontés chancelantes, le doute à la certitude et l'emprise passionnelle à la pureté du cœur.



Photographie prise le 23 octobre 1983, au cours du pèlerinage devant la tombe de Gérard ENCAUSSE-« PAPUS », à l'occasion du 67<sup>e</sup> anniversaire de sa désincarnation (lire compte-rendu page 195).

Ph. E.

(Photographie Georges NICOLAS)

# DEVOTION VRAIE DEVOTION OBSCURE

par « SIOLA »

Quand on prononce le mot « dévotion » une image se forme presque automatiquement en beaucoup de personnes, celles d'un être prosterné en prière. Evidemment, c'est là un aspect de la dévotion, à condition, bien entendu, que cet être soit sincère.

Mais la dévotion n'est pas que cela, nous allons le voir, elle est même beaucoup d'autres choses. La vraie dévotion est un don de soi. Le vieux mot de la mystique chrétienne qui y correspond absolument est celui de « dévouement ».

Un prêtre flamand du XIV<sup>e</sup> siècle emploie pour désigner ces termes de « dévouement intérieur » — « Si nous voulons adhérer à Dieu par le dévouement intérieur, dit-il, nous sentirons dans le fond comme le bouillonnement d'une source vive qui rebondit jusqu'à la vie éternelle ».

Qui dit don de soi, dévouement, dit « amour » et la vraie dévotion naît donc de l'amour, force éternelle, qui maintient une vie et dirige son évolution. L'amour est réellement une grande force spirituelle et un puissant agent transformateur, l'amour est pour moi et probablement pour beaucoup d'autres, la plus grande force dans l'Univers avec celle du sexe. Cherchons à illuminer notre vie à la Lumière divine, abandonnons-nous à la puissance de cette grande loi avec confiance en la vivant réellement, pour vibrer à l'unisson de l'Être Suprême, qui est tout amour, toute sagesse, toute puissance, toute vie, toute énergie, etc...

C'est par le chemin de l'amour que la dévotion, qualité vraiment divine, rapproche l'homme de Dieu, et le conduit vers la perfection. La dévotion réelle c'est d'aimer Dieu, Dieu en unique et Dieu en toute manifestation. L'amour est la force universelle à la base de tout, c'est l'amour qui nous fait accéder à la dévotion pure, celui qui aime Dieu, aime aussi son prochain, et que celui qui n'aime pas son frère, n'aime pas Dieu, car Dieu est Amour. Ressentir pour tous les êtres un amour vrai, celui qui ne demande rien, mais qui donne tout, est la préparation la plus précieuse pour acquérir cet amour total de l'Unique. C'est comme cela que l'homme supprimera toutes barrières qu'il a élevées entre Dieu et lui.

Dans les religions pour la grande masse, on ne cherche pas — ou si peu — à éveiller, à ouvrir l'âme humaine à la clarté de l'Esprit et de l'Amour Divins. La religion vraie, la Sagesse Divine, est remplacée par des religions arrangées, qui, toutefois, ont une importance appréciable pour beaucoup d'êtres, on ne peut le nier.

En réalité, toutes les religions sont des rayons différents, plus ou moins voilés, provenant de la Lumière Unique. D'où le devoir pour nous d'avoir la plus grande tolérance à ce sujet. L'étudiant des Sciences ésotériques nous dit même qu'il arrive que plusieurs grands fondateurs de religions soient un seul et même être, plusieurs fois réincarné, chaque fois que le monde a besoin de son message.

Il n'est aucune de ces sectes — le cabalisme, le judaïsme, sans omettre le christianisme actuel — qui ne soit née des deux branches principales du tronc primitif, la religion jadis universelle qui précéda les âges védiques, nous voulons parler du Bouddhisme préhistorique qui se fonda, plus tard, en Brahmanisme. La religion qui eut le plus de

ressemblance avec l'enseignement primitif des quelques premiers apôtres — religion prêchée par Jésus lui-même — est la première des deux, le Bouddhisme. L'autre, telle qu'elle fut enseignée dans sa partie primitive et portée à sa perfection par le dernier des Bouddhas, Gautama fonda son éthique ou morale sur trois principes fondamentaux, savoir :

- que toutes choses existaient à la suite des causes naturelles,
- que la vertu porte en elle sa propre récompense et le péché son châtement,
- que l'état des hommes sur terre est un état de probation.

Sur ces trois principes sont jetées les bases universelles de toute foi religieuse : Dieu, et l'immortalité individuelle pour chaque homme, s'il est capable de la conquérir. Et Jésus exprimait les anciennes vérités sous des formes nouvelles.

Quoi qu'il en soit, tous les grands sages ayant formé, ou collaboré à la fondation des grandes religions, sont unis en une grande Fraternité sur les plans supérieurs. Et ceci nous montre la nécessité et la logique d'une tolérance complète entre tous les hommes, quelle que soit la religion à travers laquelle ils manifestent leur dévotion. La même Vie Divine est en tous les hommes, et toute réelle dévotion mène l'homme à Dieu. Le Fils de Dieu UN est toujours le même, Il plonge dans l'océan de la vie, s'incarne, il se nomme Krishna, le Christ hindou. Une autre fois, il replonge, ressort à une autre place dans l'humanité et se nomme JESUS. L'étudiant de la science spirituelle tire des grands avantages par l'étude des religions comparées, et par là même arrive à une vérité plus complète que n'en peut avoir une seule religion. Examiner la vérité sous divers aspects nous fait mieux déceler que les contradictions apparentes entre les religions ne sont souvent que différentes façons d'exposer les faits, car il y a des différences de symboles, de rites, de paroles certes, mais l'Esprit de base, la grande vérité fondamentale est la même, exprimée différemment, et plus ou moins voilée selon l'époque, et selon le degré de peuples à laquelle elle s'adresse. Que la dévotion de l'homme s'élançe vers Bouddha, le Christ, Allah, Moïse, peu importe, cette dévotion conduira l'homme au Divin.

Dans la Bhagavad Gita, l'Être Suprême, sous l'aspect de Shri Krishna, ne dit-il pas : « Quelle que soit la voie par laquelle les hommes viennent à moi, ils sont les bienvenus, car, quelque sentier qu'ils prennent, il est le mien ».

Malheureusement, beaucoup de personnes se font une idée fautive de la dévotion en croyant qu'elle consiste à suivre les cérémonies et les manifestations de l'une ou l'autre religion choisie, alors que, très souvent, cette dévotion n'est qu'apparente et dissimule des mobiles plus ou moins anodins, amour du rituel, de traditionalisme, peur, superstition, apaisement de remords, etc...

La prière, elle non plus, n'est pas toujours l'expression d'une réelle dévotion. Elle peut n'être inspirée que par la peur ou par le désir d'obtenir quelque chose, ou n'être qu'une récitation machinale de phrases apprises par cœur, sans que l'on cherche même à les comprendre. Cependant, notons en passant, que, même la répétition machinale d'une formule religieuse peut avoir un effet apaisant, car dans toutes les religions, les phrases composant une prière ne sont jamais des assemblages quelconques de mots, mais des formules tirées de la science spirituelle, et le choix des termes est calculé pour que l'ensemble émette des vibrations bénéfiques accrues encore par le magnétisme qui s'y est accumulé du fait de leurs répétitions innombrables au cours des siècles.

Mais il est bien évident que ceci ne peut avoir que des rapports très lointains avec la dévotion, la vraie, celle par laquelle nous parlons à l'UNIQUE avec notre cœur. On s'imagine parfois qu'être dévot, c'est chanter les louanges de Dieu, malheureusement, ces louanges sont rarement complètement désintéressées et à cause de cela, cette façon équivaut à considérer l'Être Suprême comme susceptible de répondre favo-

rablement à nos désirs, parce qu'Il est encensé, loué. Par une telle sorte de « dévotion », on rabaisse la Divinité.

Dispensons-nous aussi des lamentations ou des regrets, aussi inutiles que nocifs, quand ils ne sont pas hypocrites par surcroît, et qui renforcent en nous des vibrations négatives, donc en disharmonie avec l'Unique.

La vraie dévotion comporte du courage en tous les domaines, peut-on trouver chose plus inadmissible que de faire une demande à Dieu pour que telle chose, ou tel état de chose soit modifié, que tel événement ait lieu ou n'ait pas lieu, etc... C'est vraiment là une chose tellement absurde et en si profonde contradiction avec les grandes lois cosmiques, que cela ne peut même pas être discuté, d'autant plus que cette manière d'agir offre également le caractère mesquin d'un commerce, d'un marchandage avec Dieu : « Si je vous prie comme ceci, me donnerez-vous cela ? — Si je brûle trois cierges, c'est pour que vous me fassiez obtenir cette chose que je voudrais tant ! ».

Et pourtant ce mode de pensée assez répandu, hélas, et qui fausse absolument tout sens de la dévotion : nous avilissons la véritable religion lorsque nous pratiquons un marchandage égoïste en demandant un résultat. C'est une façon honteuse et dégradante d'agir, car non seulement elle est guidée par l'avidité, l'égoïsme, mais aussi par la bêtise et par l'orgueil.

En effet, c'est laisser entendre à la Sagesse Divine que nous savons beaucoup mieux qu'Elle ce qu'il nous faut. Il y a là une aberration complète de l'esprit humain, puisque dans l'univers, pas la plus petite dose de souffrance n'est en excès pour le bien de notre évolution, puisque tout, du plus grand événement au plus léger incident, est réglé avec la Justice et l'Amour les plus parfaits qui soient.

Il faut être dépourvu de toute idée de calcul, de récompense, pour attendre à la dévotion. Certes, on peut demander une aide, une bénédiction, par exemple, pour une tâche que l'on accomplit, mais ceci est une chose tout à fait différente, évidemment, cela se passe de commentaires.

Ne serait-ce pas une belle chose que d'offrir à l'Unique notre confiance totale en Lui et en la perfection de la Grande Loi ?

Etre dévotionné, c'est accepter tout ce qui nous arrive de désagréable ou de douloureux sans avoir la faiblesse de nous lamenter, accepter lucidement, en examinant honnêtement notre part de responsabilité, surtout être bien convaincu de la précision absolue de la Justice Divine dans le dosage de nos peines, de nos ennuis de tout genre. Nous trouvons les causes de nos tourments dans cette existence, mais ils peuvent être aussi les effets de nos comportements dans des vies antérieures. Lorsque nous sommes bien imprégnés de cette conviction, de cette vérité, il devient impossible de tomber dans l'erreur d'une demande à la Divinité — pour un changement, une amélioration ou autre chose de ce genre — car on en reconnaît alors le non-sens absolu. Il est indispensable de s'être libéré de toutes ces déformations qui abaissent la dévotion pure.

Pourquoi accomplir un pèlerinage ? Un pèlerinage — Dieu n'est-il pas partout et en tout — peut avoir un effet heureux par une sorte d'auto-suggestion, ou par une certaine force émise collectivement, mais tout ceci ne relève en aucune façon du domaine de la dévotion pure, puisqu'il s'y mêle toujours une idée de bénéfice.

Partir à la recherche de nous-mêmes, de notre être véritable, de ce que nous sommes réellement, voilà le pèlerinage à accomplir, le pèlerinage qui importe pour nous tous, la connaissance de nous-mêmes, c'est le chemin qui nous conduit à l'Unique dont nous sommes émanés. Pèlerin, pèlerinage et chemin ne sont que moi-même en route vers moi-même et mon arrivée que moi-même à ma porte.

La véritable dévotion réside dans l'état intérieur de l'être, un état d'offrande, qui éveille Dieu en nous-même, l'Esprit, prisonnier de la matière, qui réside au plus profond de nous depuis toujours, ce n'est que par notre attitude réellement dévotionnelle qu'Il en dévoilera à nous, et personne d'autre que nous-même ne peut faire cela pour nous.

La dévotion se manifeste encore par un désir intense d'apporter aide à toute créature, par le désir de trouver la lumière parmi toutes les routes de la vie. Elle est « vraie » lorsqu'elle plonge aux sources de notre cœur et point n'est besoin de parole, de formules rituelles pour cela. Il est fort à propos de mentionner ici un conte en quelques mots. « Dans une île vivaient trois ermites si ignorants que leur prière était : Nous sommes trois, vous êtes trois, avez pitié de nous ». Cette prière ingénue produisait de nombreux miracles. L'évêque local entendit parler de ces trois ermites et de leur prière inadmissible ; il décida de se mettre en route pour leur enseigner des invocations plus canoniques. Arrivé dans l'île, l'évêque expliqua aux ermites que leur céleste appel manquait de dignité, et leur apprit les prières ordinaires. Il s'embarqua ensuite et quitta l'île. Soudain, il aperçut sur la mer un singulier halo lumineux se déplaçant dans le sillage du voilier, comme celui-ci approchait. L'évêque distingua les trois ermites qui, se tenant par la main, coururent sur les vagues, afin de rattraper le bateau — « Nous avons oublié les magnifiques prières que vous nous aviez enseignées » — s'écrièrent-ils, dès qu'ils furent à portée de voix — « aussi nous sommes-nous dépêchés afin que vous nous les répétiez ».

L'évêque, émerveillé, secoua la tête — « Mes amis, répliqua-t-il avec humilité — vous pouvez continuer à prier comme par le passé ».

Bien sûr, il ne faut pas prendre à la lettre, le fait de « marcher sur les eaux », mais voir le côté symbolique de la chose, c'est-à-dire considérer l'eau comme la représentation de la nature inférieure, « sur laquelle les trois ermites avaient pu marcher », ils avaient pu vaincre grâce à l'élevation acquise par leur dévotion si sincère dans sa naïveté, il y a aussi le nombre TROIS en haut comme en bas. La vraie dévotion ne peut naître d'une foi aveugle qui ne saurait être que passivité, inaction, mais elle naît d'une foi basée sur l'amour, sur la vraie connaissance et la compréhension. Alors, cette dévotion sera entière, car elle fera reconnaître la Vie Divine en toutes choses en tout être. La foi, quel puissant appui pour le dévotionnel, heureux sont ceux qui ont la foi, la foi n'est-elle pas la réalité de ce qu'on espère, l'absolue certitude de faits qu'on ne voit pas ; et le Christ dit : tout ce que vous demandez avec la foi par la prière, vous le recevrez.

Celui qui est vraiment dévotionnel ne prie pas rêveusement, passivement, mais s'efforce de devenir un instrument du Divin, un canal pour sa puissance bénéfique. C'est un état vibrant vers le haut, et la vie tout entière d'un tel être est un acte dévotionnel, car il sent profondément que la vie est divine et qu'elle anime toutes choses. Il ne se perd pas dans un mysticisme à l'exclusion de toute autre chose, mais il fait de toute action une offrande à l'Être Suprême.

C'est là une réelle expansion de conscience. Lorsque l'âme s'élève dans un élan dévotionnel, elle se recueille et pénètre dans sa vraie patrie, car n'oublions pas que le Soi profond de chacun est divin par essence. L'âme, alors, s'abreuve aux sources mêmes de sa vie, et en redescendra plus forte pour son travail contre la personnalité inférieure. L'être vibre ainsi à l'unisson de la Divinité qui est en lui, et dans cet épanouissement, il atteint la dévotion la plus élevée en s'engageant à servir Dieu de son mieux.

Il est important de se souvenir que la dévotion digne de ce nom ne cherche pas à recevoir pour soi, mais à puiser des forces pour mieux donner. Et quand on donne, c'est encore de la dévotion, car on donne au nom de l'Unique. Une harmonie croissant sans cesse avec la vie UNE s'établit ainsi en l'homme. On se trouve ici devant une chaîne sans fin, la dévotion développe nos moyens de perception, et notre perception de plus en plus claire renforcera notre dévotion.

Plus un être est altruiste, plus il se sentira en communion avec le Tout. Il faut que l'on banisse de son esprit les idées acquises, accumulées par la raison, les sens et l'imagination, et qui constituent une entrave.

Nos cœurs ressemblent à des auberges trop encombrées par toutes les choses du monde matériel et conventionnel, pour que le Divin y trouve place, pour que le Christ naisse en nous.

C'est pour cela qu'il y a un processus pour aider l'homme à trouver son Soi Supérieur par la dévotion. Le premier degré de ce processus donne la façon de traiter le corps physique, afin que celui-ci possède les qualités nécessaires pour ressentir l'amour spirituel. Il est bien certain que l'âme dans laquelle s'épanouira l'amour divin ne peut habiter que dans un corps pur. Il est donc de première importance de ne nourrir ce corps qu'avec des aliments qui n'ont coûté aucune souffrance, ni aucune mort dans le règne animal. Si le discernement s'impose au point de vue nourriture, il faut aussi que ce corps soit maintenu dans une extrême propreté, pour qu'il devienne un temple digne du Divin.

Ensuite, celui qui aspire à la dévotion profonde doit peu à peu remplacer tous ses désirs, toutes ses aspirations, par le désir ayant l'Unique comme objectif. Ses pensées également doivent être épurées, et il doit prendre l'habitude de les tourner vers la Cause Une. C'est par une pratique constante de cette préparation que l'homme fera ses premiers pas sur le chemin de la réelle dévotion. Les méditations auxquelles il s'adonne à heures fixes deviendront de plus en plus fréquentes jusqu'au moment où sa vie ne sera plus que méditation harmonieuse et créatrice.

Dans la dévotion telle que l'envisagent ordinairement les religions, on met en jeu toute la force et tout le renoncement dont l'homme est capable, pour surmonter les désirs du plan physique et pour accomplir des actes extérieurs. L'étudiant ésotérique vit tout cela de façon plus intérieure. Tous les renoncements, les sacrifices, la consécration qui l'animent appartiennent surtout à la vie intérieure.

La vie est pleine et féconde quand on commence à devenir conscient de ce qui se passe en soi, dans cet apprentissage, on aborde tout obstacle avec foi et confiance, atteignant par cette attitude une dévotion magnifiquement équilibrée, car elle se traduit aussi bien dans la vie physique que dans la méditation, et c'est pour l'homme une grande force lui donnant, dans sa marche vers son idéal, un enthousiasme qui le pousse en avant, en dépit des barrières de toutes sortes qu'il peut rencontrer. Toute tâche, toute action est alors offerte au Divin, ou à un grand Être que l'on choisit. Dès que l'on réalise cela, aucune besogne ne paraît fastidieuse, toutes deviennent des sources de joie et de force dans l'action.

Une attitude de consécration de toute action à l'Unique ou au Maître que nous aimons, est la plus sainte de toutes les dévotions.

La Vie Divine est partout, en tout, et le sentir, c'est communier avec le grand Courant de Vie Universelle, c'est une offrande constante de notre vie. Une harmonisation commence alors à s'accomplir, purifiant le corps physique, le rendant plus subtil, le spiritualisant, en quelque sorte. Tout travail fait honnêtement est honorifique, est embelli, vivifié et sera mieux accompli. Nous aurons l'impression d'être un intermédiaire des forces de vie qui se déversent sans cesse sur le monde.

L'être vraiment dévotionnel trouve le Principe Suprême par toutes les voies, et chacune de ses tâches peut devenir grande selon ce qu'il y apportera. Faisons de notre travail, comme de notre méditation une chose « vivante » et non pas une routine, surtout ne disons jamais que « nous n'avons pas le temps » de pratiquer cette dévotion, car à chaque instant nous pouvons la vivre, et très profondément, sans cesser notre travail.

Répétons-le, car c'est très important, tout est question d'attitude intérieure qui fait sentir la puissance de la Vie UNE, même dans les choses les plus inférieures.

Nous pouvons nous entourer d'une atmosphère de pure dévotion qui sera infiniment précieuse. Victor Hugo disait « Mêlez une grande idée, lumineuse et sainte, aux choses vulgaires, comme le soleil aux fumées

de vos marmites, et les choses vulgaires deviendront des choses sublimes ».

Nul doute que cette alchimie spirituelle n'amène un élargissement de conscience, une réalisation plus profonde de l'être buvant aux sources divines où tout est joie. En nous-mêmes, nous pouvons réaliser une ambiance harmonieuse qui dépendra, en grande partie, elle aussi, de notre attitude dans toutes nos occupations, selon que notre attitude sera vivante, constructive, dévotionnelle; au cours de nos activités, nous nous entourerons et nous entourerons toutes choses de vibrations harmonieuses, bénéfiques.

Nous pouvons en être sûrs que si nous évitons les éclats de voix, les criailleries, les paroles vulgaires, oiseuses, les énervements, si nous manipulons toutes choses avec calme, avec douceur, une ambiance plus raffinée s'établira dans notre maison, une paix douce naîtra, tellement subtile en soi, que peut-être serons-nous étonnés que des visiteurs en fassent la remarque. Ils la sentiront plus ou moins intensément, selon leur propre degré de perception, dans un tel intérieur régnera un taux vibratoire plus fin, plus élevé, car tout dans l'Univers est vibration. Un climat ainsi créé amène à la pure dévotion, car il faut chercher à rendre son logis où sa demeure plus digne du Grand Être qui réside en chacun de nous.

Il y a — plus ou moins conscient — un grand désir de dévotion dans la recherche de réalisation du beau, du bien en tout, dans le fait d'accomplir toute tâche avec goût. Il semble que cela soit un appel, un élan vers CELUI qui illumine toutes choses. Le culte de la beauté, si en honneur dans la Grèce antique au temps d'Orphée et de Pythagore, avait, n'en doutons pas, de profondes raisons d'exister.

Et la beauté est partout, en tout, si on sait la trouver. Le véritable Artiste est celui qui voit dans la pensée divine plus que n'en exprime l'objet matériel, et qui présente au monde ce surplus de beauté que, lui, a vu. Les grands artistes créateurs sont susceptibles d'entrer en contact avec le Mental Divin, ce sont ceux qui soulèvent le voile qui ne permet de voir qu'une partie de la beauté divine. Ils arrivent à transfigurer les objets, en transformant le réel en idéal, en se rapprochant de l'Artiste Divin qui a conçu.

Tout ce qu'il y a de beau et de bien dans l'Univers est la Pensée Divine matérialisée sous forme d'objets, car tout est Esprit, les objets matériels sont l'Esprit condensé, concrétisé, et il n'y a qu'une Vie, qu'une seule Conscience, la Conscience Unique. Cette pensée est façonnée, modelée, en ces objets, par le travail des entités appelées « esprits de la Nature » et qui transforment sans cesse la Pensée Divine en objets de beauté, ces êtres constituent l'ordre le plus inférieur de la hiérarchie angélique, en un mot la nature est la médiatrice entre Dieu et la raison humaine, elle élève cette dernière jusqu'au pressentiment de l'Être Divin. Le vrai dévotionnel ne peut ressentir aucune horreur, aucun dégoût pour quoi que ce soit, toute enveloppe, même la plus répugnante, cache en elle-même la Divinité.

Cela nous fait comprendre pourquoi le Logos étant parfait, toutes choses, belles ou laides, ont leur place appropriée dans la Nature. Tout, dans l'Univers, est divin par essence et en substance. Nous devinons, nous sentons intimement autour de nous l'intensité de la vie invisible, de ses serviteurs, avec lesquels nous aimerions collaborer dans un élan d'amour et de dévotion!

Nous avons à ce moment l'impression que le travail que nous accomplissons devient plus aisé, plus léger, on voudrait êtreindre toutes choses par amour. On dirait que les choses elles-mêmes nous obéissent, répondant à ce que nous désirons. Si certains moments de nos journées sont réservés exclusivement à la méditation ou à l'aspiration spirituelle, ce n'est pas une raison pour que tout le reste de la journée ne se passe pas dans une recherche de communion, de consécration à la Vie Une, dans notre vie active, celle-ci deviendra alors un élan ininterrompu de dévotion.

Une profonde reconnaissance monte de l'âme vers cette Force Energie Une, radieuse et puissante, se déversant éternellement. Cette reconnaissance est un acte dévotionnel vers la Source de tout Vie, de toute beauté, de tout bien. Les mondes, les univers ne sont qu'une expression d'amour du Mental Divin.

C'est avec joie que l'homme « vivant » réellement cette dévotion, saluera, bénira, chantera des louanges, dira des actions de grâce envers le PRINCIPE SUPREME, l'UNIQUE REALITE, en toutes choses, en tous lieux, dans le bonheur comme dans la souffrance. Reconnaître la Volonté Divine en toute circonstance, et s'y soumettre, ce qui est demandé dans toutes les Grandes Religions, cependant « soumission » ne veut pas dire fatalisme. Il faut apprendre à reconnaître la MERE DIVINE aussi bien dans le Mal, la Terreur, la Douleur, le Néant que dans la Douceur et dans la Joie.

La vraie soumission consiste à faire tous les efforts nécessaires pour sortir d'un mauvais pas, ou à faire face à la douleur, au malheur, mais sans esprit de révolte. La soumission bien comprise est loin d'être inactif, passive, cela veut dire faire face courageusement, en agissant pour le mieux, à toute circonstance douloureuse, avec foi et confiance en la Sagesse Divine. Ainsi, chaque ennui grave, chaque souffrance, seront expérimentées, de façon à tirer d'eux le meilleur enseignement qui s'y trouve toujours, toute vie n'est qu'expérience, car bien qu'à première vue cela puisse paraître paradoxal, c'est avec amour que Dieu nous envoie la douleur.

Le plus bel acte de foi jaillit sur nos lèvres dans la nuit, dans l'immolation, dans la souffrance, dans l'effort suprême et inflexible vers le bien, il déchire comme un éclair les ténèbres de notre âme et nous porte à travers la tempête jusqu'au cœur de notre Dieu. Vivons courageusement, en nous tournant avec confiance vers la Lumière, et essayons de comprendre la raison et le but de toute vie ici-bas ; un pas en avant sur la route de l'évolution, car tout évolue, consacrons toutes nos activités tant mentales que physiques, à l'Être Suprême, c'est pratiquer une dévotion qui illuminera toute notre vie, ainsi tous les portails s'ouvriront devant l'aspirant à la sagesse des dieux. Les uns après les autres, les paroles et les actes seront en parfaite harmonie, la douce patience ne peut être froissée, l'indifférence au plaisir et à la douleur n'auront plus aucune prise, la vérité perçue aura vaincu l'illusion. Soyons donc reconnaissants envers les gens prétendus désagréables, qui nous gênent, qui nous froissent, qui nous choquent, ils ont leur utilité, ils sont là par la Volonté du Très-Haut, chaque être, chaque objet sur la terre a sa raison d'être, reconnaissons-les comme telles, comprendre le sens profond de toute chose, c'est nous ouvrir à la Vie et à la Réalité.

« La vertu qui fait du tapage n'est déjà plus la vertu » écrivait un auteur dramatique. Il en est de même de la dévotion. Tout est dans l'attitude intérieure, qui, très certainement, a le pouvoir de déclencher en nous de puissants courants pour libérer l'âme, prisonnière des corps.

Répétons-le, tout travail est divin, si humble soit-il, puisqu'il apporte sa contribution au Grand Plan ; ainsi compris, le travail est un privilège, il devient sacré, au lieu d'être une servitude. Un être très actif peut, comme d'autres êtres, être très dévotionnel. Nous devons le respect à toutes choses, aussi bien aux objets inanimés qu'aux êtres vivants, et lorsque l'homme ressent ce respect infini, cet amour de l'Unique à travers tous les êtres, toutes les choses, sa vie entière devient méditation heureuse, libre épanouissement.

Sa croissance sur le sentier de la Spiritualité s'accélère et s'enrichit grâce à la beauté mystérieuse que cette dévotion lui permet de comprendre en tout ce qui existe, depuis la moindre petite fleur des champs jusqu'aux grandioses splendeurs de la Nature. Dans une telle âme règnent l'harmonie et la sérénité joyeuse, puisqu'elle se met en accord complet avec la Loi. Cette âme bénit l'Eternel, et lui rend grâce de tant de merveilles dans la nature, à tout instant, en se mouvant, en buvant, respirant, enseignant, secourant les êtres secourables, chantant des

actions de grâce et des louanges. Nous devons arriver à oublier notre petit « moi » auquel on attache trop souvent une importance exagérée, qui nous tient prisonnier des erreurs, des illusions de ce moi, illusion qui doit être vaincue et la VERITE seule perçue.

Dans la gigantesque symphonie de la nature, pour peu que nous puissions vibrer à toutes les beautés, à toutes les merveilles de couleurs, de sons, de parfums, que nous pouvons saisir au profond de nous-mêmes, l'infinie perfection de l'Unique dans l'ensemble de ses manifestations, montera du fond de notre cœur un recueillement, un élan mystique vers tant de Puissance, tant de Sagesse, tant d'Amour, dans une pure dévotion.

Nous sommes comme rafraîchis, lavés de toute mesquinerie, on sent en soi quelque chose de meilleur qu'à l'accoutumée, on a l'impression d'être en harmonie avec le TOUT, et il semble qu'une grande bénédiction, une douce force lumineuse nous anime. Nous sentons le Seigneur Dieu dans l'air que nous respirons, dans le sol de la terre qui nous porte, nous le sentons en tout et partout.

Tout, dans l'Univers, est en travail incessant, la création n'est pas finie, elle continue à jamais, travail consacré à la Grande Puissance de Vie, mais consacré inconsciemment, puissions-nous réaliser dans notre vie entière, mais consciemment, cette même consécration ou jaillissement de la Vie Divine, sans cesse renaissante. Rien ni personne ne pourra détruire en nous cette offrande de notre vie à la Vie Une, et aux Grands Êtres qui nous accordent, nous apportent leur aide puissante.

Et c'est cela, la plus grande, la plus constructive, et la plus réelle dévotion.

~~~~~  
**Avez-vous renouvelé
votre abonnement
pour 1984 ?**
~~~~~

# PARSIFAL

## LE GRAAL ET L'INITIATION

PARSIFAL ! Ce nom célèbre est le titre d'un opéra de Richard Wagner, et le nom d'un chevalier légendaire du moyen âge.

Parsifal, chevalier simple et pur, qui, par sa vaillance et sa volonté, triomphe des épreuves les plus difficiles, ce qui lui permet de conquérir une lame magique contre le terrible KLINGSOR et de devenir le roi du GRAAL !

LE GRAAL ! Un mot étonnant qui désigne peut-être un objet, peut-être une vision céleste, mais certainement un profond mystère.

Avant tout, il convient de résumer la légende, telle qu'elle fut écrite il y a environ 800 ans par les poètes WOLFRAM D'ESCHENBACH en Allemagne, et CHRETIEN DE TROYES en France sous le titre « PERCEVAL LE GALLOIS OU LE CONTE DU GRAAL », ainsi que par de nombreux continuateurs tels GERBERT DE MONTREUIL, WAUCHIER DE DENAIN, MANESSIER, etc...

### HISTOIRE DE PERCEVAL

L'histoire commence un matin de printemps. Perceval se promène dans une forêt sauvage. Sa mère l'a élevé loin du monde, car elle craint pour lui après avoir perdu son mari et ses autres fils morts en chevaliers.

Soudain, Perceval entend un grand bruit de fer et de cavalcade et il aperçoit des armures étincelantes au soleil. Perceval, qui n'a jamais rien vu de semblable dans sa forêt solitaire, croit voir des anges et s'agenouille. Une conversation s'engage avec l'un des chevaliers, amusé par la naïveté du jeune homme.

C'est ainsi que Perceval apprend tout ce que sa mère lui cachait : oui, il existe des hommes qui vivent à cheval toutes sortes d'aventures, voyageant à travers le monde et combattant loyalement avec leur épée et leur lance.

C'est le roi Arthur qui fait les chevaliers, et sans hésitation, Perceval décide de partir à la cour, abandonnant sa mère et les lieux familiers de son enfance.

Il parvient ainsi avec son habit grossier, dans la salle où le roi Arthur est attablé avec les compagnons de la table ronde.

La cour est attristée, car un chevalier rouge vient de défier le roi en lui volant sa coupe.

Le Sénéchal Ke, en se moquant de Perceval lui dit qu'il sera fait chevalier quand il aura rapporté la coupe du roi et vengé son honneur.

Perceval, qui croit tout ce qu'on lui dit et qui n'a aucune crainte, poursuit le chevalier rouge et l'attaque, armé seulement de son javelot de bois qu'il a fait lui-même.

Son ennemi le regarde avec dédain, du haut de son cheval, mais Perceval, adroitement, lui lance son javelot dans l'œil, le tuant ainsi sur le coup.

C'est ainsi qu'il acquiert un équipement complet en même temps que le respect des chevaliers de la table ronde auxquels il restitue la coupe du roi.

Un vieux sage, Gornemant de Gohort l'instruit longuement dans le métier des armes et lui transmet enfin la Chevalerie, en l'encourageant par de nombreux conseils.

Chevalier accompli, Perceval peut siéger à la cour du roi Arthur, avec les chevaliers de la table ronde qui s'aiment tous comme des frères.

Un jour, Perceval rencontre une rivière et voit deux hommes richement vêtus qui pêchent sur un bateau ; il est alors invité à séjourner dans leur château qui apparaît ensuite à Perceval derrière une colline.

Noblement accueilli, Perceval dîne en compagnie du riche roi pêcheur qui est infirme et ne peut se lever de sa place.

Un jeune homme entre, tenant entre ses mains une lance, sur la pointe de laquelle le sang coule goutte après goutte vers le bras qui la porte. Perceval est saisi d'étonnement, mais il n'ose pas poser de question.

Une demoiselle vient ensuite tenant dans ses mains le Graal qui brille comme une pierre précieuse. Quand le Graal passe près des convives, chacun est aussitôt servi en viandes, plats variés et boissons, selon ses désirs les plus secrets.

Le riche roi pêcheur, qui semble beaucoup souffrir, regarde Perceval avec tristesse, mais celui-ci, muet de timidité, remet toujours à plus tard les questions qui lui brûlent les lèvres. Conduit à sa chambre il s'endort. Le lendemain, Perceval voudrait bien poser des questions sur le Graal et la lance qui saigne, mais il ne voit plus personne.

A peine est-il sorti du château que le pont-levis se ferme brusquement. Attristé par cette étrange aventure, il rencontre sa cousine, une pucelle qui sait beaucoup de choses. Elle lui apprend qu'il a dormi dans le château de la terre « Gaste » : cette terre est devenue déserte à la suite de la blessure faite au riche roi pêcheur.

Pour guérir le roi et rendre la fertilité à son pays, il fallait poser les questions sur le Graal et la lance.

Perceval, confus d'avoir échoué dans cette aventure, jure qu'il ne dormira pas deux nuits de suite au même endroit tant qu'il n'aura pas élucidé le mystère du Graal.

Un peu plus tard, il est confessé par un ermite qui lui enseigne certains secrets. Enfin, après de nombreux exploits, il rencontre à nouveau le château du Graal. Cette fois, il interroge le roi sur sa blessure et sur la lance qui saigne ; le roi est guéri et tout le pays retrouve la joie et l'abondance.

Perceval succède au vieux roi qui lui transmet ses pouvoirs, il devient ainsi LE ROI DU GRAAL.

Tel est le roman de Perceval qui fait partie d'un vaste ensemble littéraire que l'on appelle le « CYCLE ARTHURIEN DE LA TABLE RONDE », et qui comprend :

- Le roman de Merlin l'Enchanteur
- Lancelot du Lac
- Perceval le Gallois
- Joseph d'Arimathie
- La Quête du Graal
- La mort d'Arthur

De nombreux manuscrits donnent des variantes aux aventures principales, mais les auteurs, souvent anonymes, se sont inspirés de deux sources : la tradition celtique, la source chrétienne.

### LA TRADITION CELTIQUE

Les conteurs de grande et de petite Bretagne ont colporté dans toute l'Europe leur contes légendaires et fantastiques. Dans des forêts épaisses où les sources sont habitées par des fées, le héros veut conquérir des talismans contre des géants ou des mauvais génies de l'autre monde, tel le chaudron d'abondance ou le chaudron qui ressuscite les morts, la lance qui rend invincible et tue d'un seul coup tous les ennemis du héros, puis revient ensuite dans sa main.

Dans la légende de « Peronnik », le héros doit conquérir dans le château d'un géant, un bassin en or qui procure tous les aliments et richesses que l'on désire, et une lance de diamant inexorable qui tue et brise tout ce qu'elle touche.

Dans tous ces contes bretons, les épreuves que doit traverser le héros sont terribles ; tempêtes, tremblements de terre, monstres épouvantables à plusieurs têtes, etc... — Mais des sages et des vierges donnent des conseils ou même un anneau protecteur. Merlin l'Enchanteur est le conseiller du roi Arthur..., La fée Viviane a élevé Lancelot dans son château magique du lac..., — C'est Merlin qui a tracé les plans de la Table Ronde, où les meilleurs chevaliers seront compagnons, s'aimant tous en frères. Il apparaît souvent à ses amis avec un visage nouveau, et personne ne le reconnaît, ce qui l'amuse beaucoup.

Un barde breton du nom de Merlin a véritablement existé. Des prophéties troublantes ont favorisé la légende.

### LA SOURCE CHRETIENNE

Au douzième siècle, les croisés qui reviennent du royaume chrétien de Jérusalem conquis contre les Sarrazins, rapportent en Occident des reliques vénérées.

L'évangile apocryphe de « Nicodème » donne une grande importance à Joseph d'Arimathie et à la sainte lance qui perça le flanc du Christ. Le centurion Longin, après cet acte se convertit.

Recueilli dans la coupe de la Cène, le Sang du Crucifié aurait été emporté en Angleterre par Joseph d'Arimathie. Cette précieuse relique serait gardée depuis par une suite de rois ou de saints sans aucune interruption. Perceval serait ainsi le dernier d'entre eux.

Le roman de *LA QUETE DU GRAAL* est une synthèse des thèmes celtiques et chrétiens.

Le Graal est devenu le Saint Graal, sous la garde des anges. Il conserve cependant les vertus magiques des talismans celtiques, et la quête du Graal ouverte à tous les chevaliers reste semée d'embûches.

Le jour de la Pentecôte, le Graal apparaît pour la première fois aux 150 compagnons de la Table Ronde sans que l'on puisse savoir qui le porte, dans un bruit de tonnerre et dans une lumière éblouissante, plus éblouissante même que le soleil.

Les chevaliers du roi Arthur sont saisis de stupeur et leur sont servis toutes sortes de mets. Quand le Graal disparaît comme il était venu, tous font serment de partir en quête pendant 1 an et 1 jour pour éclaircir le mystère du Graal.

Parmi eux, beaucoup périssent, conduits à s'entretuer sans se reconnaître, et 3 chevaliers seulement parviendront au royaume de Sarras où le Graal se dévoile dans tous ses mystères.

### LE GRAAL ET L'INITIATION

La longue route parcourue par les chevaliers avec ses épreuves peu différentes pour chacun, c'est le parcours initiatique commun à toutes les traditions des anciennes religions.

Le Graal qui apparaît à certains moments et en certains endroits n'est pas un objet matériel de ce monde. Il appartient au monde sacré, et il ne peut apparaître que dans l'espace sacré réservé aux initiés. Le château de Montsalvat ou de Carbenic est, tel un temple sacré, soigneusement gardé, et les profanes ne peuvent y pénétrer, ni même savoir qu'il existe. La Quête du Graal dont les aventures ont « grande signification », selon les propres termes du roman, c'est le chemin de l'initiation avec ses symboles et son langage allégorique.

Au premier stade de la quête, Perceval est un profane à l'état brut, n'ayant aucune connaissance. Quand il rencontre des chevaliers, il les admire et désire devenir leur semblable. Il passe aussitôt à l'action, renonçant aux lieux familiers de son enfance et à toutes ses habitudes pour devenir chevalier. Il y parvient grâce à sa volonté, souvent aidé par des circonstances mystérieusement favorables.

Au deuxième stade de la quête, Perceval est longuement instruit par un vieux sage qui est son initiateur. Ce dernier a reconnu en lui les aptitudes nécessaires : bonne volonté, détachement de soi, disponibilité totale.

Le troisième stade de la quête et le plus difficile, c'est l'accès à la royauté du Graal. Il ne s'agit plus de la chevalerie terrestre, mais de la chevalerie céleste. La plupart des chevaliers échouent parce qu'ils demeurent

prisonniers de leurs habitudes sociales où la VANITE se mêle à l'Honneur chevaleresque.

Pour parvenir à la réalisation suprême, Perceval doit lutter à maintes reprises contre le sommeil qui l'envahit, à l'image du poids de notre vie matérielle.

L'initiation est un EVEIL SPIRITUEL, et le vainqueur de la quête du Graal voit les merveilles spirituelles... « Que la bouche ne peut décrire ni le cœur penser... » Quand Perceval est en unité parfaite avec le Vouloir Divin, il obtient la lance formidable qui guérit toutes les blessures et rend la fertilité à la terre « GASTE » ou déchue par la faute originelle.

C'est alors le paradis terrestre retrouvé par l'homme réintégré dans l'état primordial.

#### LA QUETE DU GRAAL ET LE MARTINISME

Dans le rituel martiniste publié en 1913 par Teder et Papus, on peut lire « l'histoire allégorique de l'origine de l'homme... » (1) « L'homme céleste était protégé par une armure impénétrable... en outre, il reçut une lance faite d'un alliage de quatre métaux. Cette lance avait le pouvoir de brûler comme le feu, rien ne lui était impénétrable. Ces avantages rendaient l'homme puissant et formidable... dans ce lieu de délices où il devait rester à jamais heureux et invincible. »

« C'est donc à la recherche de cette arme incomparable que sont engagés les hommes depuis la chute de l'homme céleste. Du recouvrement de cet objet perdu dépend leur réintégration dans leurs premiers droits ». Nous lisons ce même récit dans le livre *DES ERREURS ET DE LA VERITE*, premier écrit du « Philosophe Inconnu » qui explique dans une lettre à Kirchberger : « La lance composée de quatre métaux n'est autre que le grand nom de Dieu composé de quatre lettres ». (2)

Dans l'opéra de Wagner écrit en 1877, la pureté de Parsifal lui permet de prendre la lance que détenait le magicien Klingsor, et de guérir avec elle le roi souffrant au château du Graal à « Montsalvat ».

Wolfram d'Eschenbach, dans son « Parzival » écrit en vieil allemand du 12<sup>e</sup> siècle et qui inspira Wagner, nous dit que le Graal est une pierre précieuse qui est le « souhait du paradis ». Les hommes de désir ne le contrediront pas.

Revenons au roman français de la « Quête du Graal » qui décrit la nef de Salomon. Une épée y est décorée de trois fuscaux, blanc, rouge, et vert, qui sont issus de trois rameaux de l'arbre central

(1) Rituel de l'ordre martiniste dressé par Teder, pages 39 et 41.

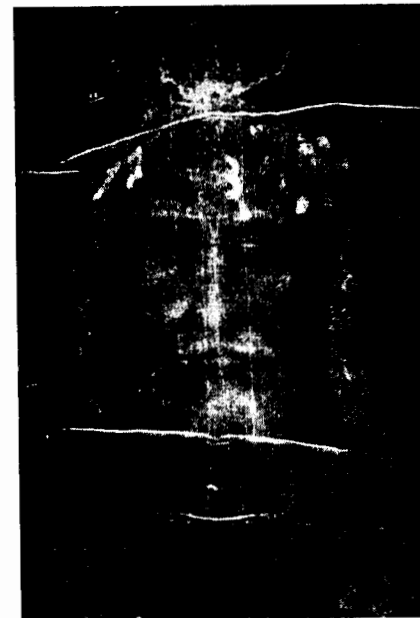
(2) Cité par Robert Amadou dans « Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme », Editions Griffon d'Or, 1946, page 53.

du paradis. Je vous laisse méditer sur ces trois couleurs qui sont celles de notre tapis. Les gravures du moyen âge représentent le Graal avec un pied hexagonal, ce qui est une nouvelle rencontre avec notre symbolisme.

Mes sœurs et mes frères, réunis dans un lieu sacré à la frontière de ce monde et du monde invisible, nous aimant tous fraternellement tels les chevaliers gardiens du Graal au château de Montsalvat, nous sommes nous aussi en quête de notre origine divine. Si nous sommes assez purs, le Graal ici-même nous comblera de ses dons, chacun selon son désir. Nous vivrons alors dans le palais spirituel habité par les chevaliers de tous les temps, et nous connaîtrons enfin tous les mystères du Saint Graal qui n'est autre que le réceptacle de L'AMOUR INFINI.

*Travail présenté au groupe « Gérard Encausse n° 98 du collège de Paris. Achevé le 21 juin 1979, jour du solstice d'été et veille de la fête du Sacré Cœur.*

MARTIN.





## Création du Christianisme <sup>(1)</sup>

*Involution des Principes célestes qui viennent constituer les individualités terrestres qui vont créer le christianisme*

L'homme possède en lui-même le principe de sa propre ascension. Qu'il réunisse, par un moyen quelconque, son Esprit immortel à la Vertu céleste qui l'accompagne durant sa vie dans le corps physique, et il devient un *participant du premier Mystère*, dira Valentin, un *saint*, dira le catholicisme, un *chrestos* ou un *christos*, diront les écoles d'initiation du degré élémentaire, il *ne renâtra plus*, il participera au « Nirvâna », diront les Orientaux et les écoles brahmaniques. Or, ici se cache un piège redoutable qu'il est important de signaler.

Toute évolution suppose une ou deux involutions, tout homme qui devient Dieu nécessite un Dieu qui s'est fait homme, comme l'évolution d'un aliment dans l'intestin, nécessite la descente de deux forces d'origine supérieure : le sang et la force nerveuse.

C'est faute de cette remarque du *courant de sacrifice et d'amour* qui précède la voie rude de l'initiation et de l'évolution de l'âme humaine que les initiations naturalistes d'Orient ont conduit beaucoup de leurs adeptes à croire que « l'état de Christ » était un plan d'existence psychique que tout homme pouvait atteindre, et qui ne nécessitait pas l'effort constant du Principe céleste Christ, seul capable, par son involution, de ramener à lui les âmes évoluées.

De même que la comète, véritable globule sanguin de l'Omnivers, comme dirait Michel de Figanières, vient à certaines périodes, redonner la vie des centres supérieurs aux familles solaires, de même, outre le *courant constant* d'involution divine et d'évolution des âmes humaines, il faut, à certaines époques, une grande descente Divine, suivie d'une grande montée d'âmes, pour donner à Dieu l'occasion de manifester son Amour absolu en devant le temps de la Réintégration de l'Humanité totale.

Ne pas voir l'existence *comme individualité céleste* de la Vierge de Lumière, du Christ et des autres Principes, c'est s'arrêter en route, stationner dans ce *plan mental* qui conduit au panthéisme matérialiste ; mais fermer volontairement les yeux sur l'existence du *plan céleste* que les vertus du cœur, l'amour et la prière atteignent bien plus rapidement que les forces mentales, la critique et le raisonnement.

Avoir uni l'amour céleste, manifesté par la Grâce et la Rédemption à l'amour de l'homme pour le ciel, manifesté par la Prière et le Sacrifice, c'est là tout le secret de la puissance des Chrétiens, des blancs, illuminés par le Christ, et qui sont appelés à régir la

(1) Chapitre extrait des *Commentaires sur Pistis Sophia*, par Papis.

Terre entière, le jour où ils remplaceront la loi de Violence par la loi de Tolérance et d'Amour <sup>(1)</sup>.

Valentin va nous décrire la descente des Principes célestes qui viennent préparer le salut de la Race blanche en constituant le Christianisme. C'est là tout un chapitre de cette *Histoire secrète* du Sauveur, réservée, dans les premiers siècles, aux initiations les plus élevées.

### INCARNATION DE JÉSUS

« Après cela il arriva donc que, par l'ordre du premier Mystère, « je regardai de nouveau en bas vers le monde de l'humanité ; je « trouvai Marie, celle que l'on nomme ma mère selon le corps « matériel ; je lui parlai aussi sous la figure de Gabriel et, lorsqu'elle se fut tournée en haut vers moi, je jetai en elle la « première vertu que j'avais reçue des mains de Barbilô, c'est-à-dire le corps que j'ai porté en Haut, et au lieu de l'âme <sup>(2)</sup> je « jetai en elle la vertu que j'avais reçue de la main du grand Sabaoth « le bon, celui qui existe dans le lieu de droite (p. 7 de la traduction d'Amélineau).

### LA VIERGE MARIE

C'est de la *Vierge de Lumière* qu'est issue Marie, la mère de Jésus.

« Toi aussi, ô Marie, toi qui as pris forme dans Barbilô, selon « la matière, et tu as pris une ressemblance avec la Vierge de la « lumière, selon la lumière toi et l'autre Marie la bienheureuse, les « ténèbres ont existé à cause de toi et encore de toi est sorti le « corps hylique où j'habite et que j'ai purifié » (p. 60).

Jésus en tant qu'homme vit jusqu'à l'âge de douze ans de la vie terrestre. C'est seulement à cet âge que sa vertu divine prend réellement possession de son être physique. Les adeptes des écoles d'initiation naturalistes verront là l'union des principes inférieurs et des principes supérieurs de l'homme pour constituer le Christ. On dirait que le docteur gnostique a prévu, à travers les siècles, l'erreur à éviter dans ce cas ; car il prend soin de décrire avec grands détails l'involution, la descente, de chacun des principes célestes qui va se matérialiser pour constituer un être terrestre.

### INCARNATION DE L'ESPRIT DE JÉSUS

Marie donc prit la parole, elle dit : « Mon Seigneur quant à la « parole que ta vertu a prophétisé par David, à savoir : La pitié « et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont « baisées, la vérité a fleuri sur la terre et la justice a regardé du « haut du ciel ; ta vertu a prophétisé cette parole autrefois à ton « sujet.

(1) Voyez à ce sujet les beaux articles d'Amo, dans l'*Initiation* et les autres journaux spiritualistes.

(2) Ainsi, contrairement à la constitution habituelle des êtres humains, tous les Principes devant constituer la personnalité du Christ viennent du plan céleste. Dans l'homme ordinaire, la Vertu céleste (qui ne s'incarne pas) vient seule de ce plan.

« Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit fût descendu sur toi, « alors que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'Esprit est « descendu des Hauteurs, il est venu à moi dans ma maison, te « ressemblant, et comme je ne le connaissais pas et que je pensais « que c'était toi, il m'a dit : Où est Jésus mon frère afin que je le « rencontre ? ». Et, lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans l'embarras, « et je pensais que c'était un fantôme pour m'éprouver : je le pris, « je l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison, jusqu'à « ce que je fusse allée vous trouver dans le champ, toi et Joseph « et que je vous cusse trouvé dans la vigne, Joseph était occupé « à mettre la vigne en échalas. Il arriva donc que, m'ayant entendu « dire cette chose à Joseph, tu compris la chose, tu te réjouis et « tu dis : « Où est-il que je le voie ? Non, je l'attends en ce lieu ». « Et il arriva que Joseph l'ayant « entendu dire ces paroles, fut dans « le trouble, et nous allâmes ensemble, nous entrâmes dans la « maison, nous trouvâmes l'Esprit attaché au lit, et nous le « regardâmes avec lui, nous trouvâmes que tu lui ressemblais. Et « celui qui était attaché au lit se délia, il t'embrassa, il te baisa « et toi aussi tu le baisas, *vous ne devintes qu'une seule et même « personne.*

« *vous ne devintes qu'une seule et même personne.*

« Voilà donc la chose et son explication : la pitié, c'est l'Esprit « qui est venu des Hauteurs par le premier mystère afin qu'il prit « pitié du genre humain, il a envoyé son Esprit pour pardonner « les péchés du monde entier afin que les hommes recussent les « mystères, qu'ils héritassent le royaume de lumière. La vérité « aussi, c'est la vertu qui a habité en moi, venue de Barbilô : elle « est devenue ton corps hylique et elle a fait le héraut sous le lieu « de la Vérité. La Justice, c'est ton Esprit qui a amené tous les « mystères d'En Haut, afin de les donner au genre humain. La « paix aussi, c'est la vertu qui a habité en ton corps hylique selon « le monde, ce corps qui a baptisé le genre humain, afin de le « rendre étranger au péché et de le rendre en paix avec ton Esprit, « afin qu'ils soient en paix, avec les émanations de la lumière, « c'est-à-dire afin que la justice et la paix se baisent. Et selon ce qui « a été dit : la vérité a fleuri sur terre ; la vérité, c'est ton corps « hylique qui a poussé en moi dans la terre des hommes, qui a fait « le héraut sous le dieu de la vérité ; et encore selon ce qui a été dit : « La justice a fleuri hors du Ciel ; la justice, c'est la vertu qui a « regardé du Ciel, celle qui donnera les mystères de lumière au genre « humain et les hommes deviendront justes, ils seront bons, ils « hériteront le royaume de lumière (p. 62 et suiv.) ».

#### LES DOUZE APÔTRES

De même que l'âme du Christ et de Marie, les âmes des douze Apôtres ne viennent pas du monde des Archons, mais bien du plan céleste ainsi que nous l'affirment les extraits suivants :

« Réjouissez-vous donc, soyez dans l'allégresse, car lorsque je « suis venu vers le monde dès le commencement j'ai amené avec « moi douze Puissances, ainsi que je vous l'ai dit dès le commen- « cement ; je les ai reçues de la main des douze Sauveurs du trésor « de lumière, selon l'ordre du premier mystère ces puissances donc « je les ai jetées dans le sein de vos mères dès mon arrivée dans le « monde et ce sont elles qui sont maintenant dans vos corps.

« Et les douze vertus des douze Sauveurs du trésor de lumière « que j'avais reçues des mains des douze Décans du milieu je les « jetai dans la sphère des Archons et les Décans des Archons avec « leurs Liturges pensaient que c'étaient des âmes des archons, et « les Liturges les amenèrent ; je les attachai dans le corps de vos « mères et lorsque votre temps eût été accompli on vous mit au « monde sans que vous eussiez en vous des âmes des Archons ».

#### Rôle des apôtres

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Je vous rendrai parfaits « en tous les plérômes, depuis les mystères de l'intérieur jusqu'aux « mystères de l'extérieur, je vous remplirai de l'Esprit, de sorte « qu'on vous appellera Pneumatiques parfaits de tous les Plé- « rômes ; et en vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donnerai « tous les mystères de tous les cieux de mon Père et de tous les « lieux des premiers mystères, *afin que celui que vous introduirez « sur terre on l'introduise dans la lumière d'En Haut et que celui « que vous rejetterez sur la terre on le rejette dans le royaume « de mon Père qui est dans les Cieux (p. 32) ».*

Ainsi, Valentin le docteur gnostique, auteur de *Pistis Sophia*, est formel.

Toutes les manifestations terrestres qui ont présidé à la naissance du Christianisme sont des *Personnes* du plan céleste. — C'est par une sublime involution divine que l'évolution des âmes est rendue possible.

Voilà le caractère élevé et particulier du Christianisme, l'origine de ses mystères les plus profonds. — Chaque race humaine peut être l'objet d'un messianisme spécial ; mais à chaque nouveau messianisme la race nouvelle se présente sur un plan plus élevé de la spirale évolutive. — La race blanche est celle qui a appelé la dernière manifestation divine ; n'est-il pas juste, d'après les lois mêmes de l'évolution dans le temps et dans l'espace, que cette manifestation ait été plus élevée que les précédentes et qu'elle ait, par suite, nécessité une involution d'ordre également plus élevé ? Nous livrons la méditation de ces idées à ceux qui savent réellement ce qu'est la méthode analogique et les lois mystérieuses qu'elle traduit.

PAPUS.



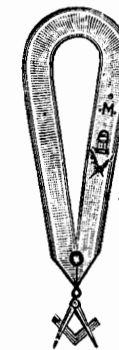
HENRI DELAAGE

Portrait de Henri DELAAGE  
(1825-1882)  
Initiateur Martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE  
(Archives Philippe ENCAUSSE)

## Prière d'invocation au "Grand Architecte de l'Univers" lors de la chaîne d'Union

(RITE ECOSSAIS RECTIFIÉ)

*Architecte suprême de l'Univers! Source unique de tout Bien et de toute Perfection. O Toi qui as toujours voulu et opéré pour le bonheur de l'Homme et de toutes Tes créatures! Nous te rendons grâce de Tes bienfaits paternels et nous Te conjurons, tous ensemble, de les accorder sans cesse à chacun de nous, selon Tes vues et suivant ses besoins. Répands sur tous nos Frères et sur nous Ta céleste Lumière. Fortifie dans nos cœurs l'Amour de nos devoirs afin que nous les observions fidèlement. Puissent nos Assemblées être toujours affermies dans leur union par le désir de Te plaire et de nous rendre utiles à nos semblables! Qu'elles soient, à jamais, le séjour de la Paix et de la Vertu, et que la chaîne d'une Amitié parfaite et fraternelle soit désormais si forte entre nous, que RIEN NE PUISSE JAMAIS L'ALTERER! Ainsi soit-il!*





## L'AMOUR DES FORÊTS

par Henry BAC

*Il y a plus de choses dans les forêts que dans les livres ; les arbres vous apprendront ce que les maîtres ne sauraient enseigner.*

Saint Bernard

Je choisis ce titre « l'amour des forêts », ayant déjà dans le numéro de décembre 1972 écrit un article intitulé « l'amour des arbres ».

Mais il y a tant à exprimer sur un pareil sujet ! Il existe un devoir, pour notre génération, de rendre à l'arbre comme autrefois un culte.

Tous les pays des Celtes aux temps anciens se trouvaient recouverts d'épaisses forêts, coupées par les lignes azurées des eaux.

Les hommes tiraient leurs vies des futaies bienfaisantes et leur rendaient hommage.

Avec l'invasion romaine commença en Gaule la destruction des arbres. Les conquérants prétendaient apporter ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation.

Les Gaulois virent la mort des colosses verdoyants.

Je connais des forêts plus belles, plus profondes, plus mystérieuses, mais aucune n'est plus accueillante que celle de France.

Les arpenteurs royaux l'ont artistiquement découpée de carrefours, de chemins de croix et d'allées divergentes. Au temps des druides, les forêts se prolongeaient sans interruption de l'Irlande à la Méditerranée.

La force d'envahissement des arbres devait demeurer longtemps encore puisqu'on a retrouvé en Flandre des routes dallées qui avaient elles-mêmes disparu sous la poussée sylvestre.

De nos jours, les futaies de Chantilly, vues d'avion, ressemblent plus à un parterre qu'à une forêt.

Des hauts taillis des Fausses Reposes ou des Gonards, un cavalier, en pleine solitude, peut, en se dressant sur ses étriers, apercevoir la Tour Eiffel.

Il faut avoir baillé durant des heures à la monotonie des bouleaux de Russie et d'Europe Centrale pour apprécier vraiment les forêts de France.

Les feuilles mortes y empilent l'or des automnes successifs.

Protégés par leur âge, les baliveaux anciens, les chênes centenaires au cœur dur voient autour d'eux s'éclaircir la clairière et mourir

les jeunes hêtres, les pins, les châtaigniers marqués pour la vente, cochés, puis démontés en stères.

En arrivant de bonne heure, le matin, les branches craquent sous nos pas, les écureuils à l'avance ondulée remontent aux enfourchures des branches, les lapins s'enfuient en zig-zags vers la terre de bruyère, garenne forée de mille trous de terriers. Le soleil n'arrive plus que par endroits à éclairer le sol tant le feuillage devient épais.

Lorsque César donna l'ordre à ses légionnaires de couper les arbres d'une forêt, ils refusèrent, impressionnés par la majesté qui se dégageait d'eux. César saisit alors une hache et porta le premier coup, montrant qu'il n'existait aucune vengeance infernale à redouter.

Il comprit, en accomplissant ce geste, qu'il attaquait un ennemi aussi redoutable que les guerriers de Vercingétorix. Aucun historien français n'a signalé l'importance de la démonstration symbolique de César frappant un arbre, la défaite des hommes associée à la défaite des forêts. Sous l'occupation romaine débuta l'extermination des arbres. Pour obtenir du pays conquis un maximum de rendement, il fallait des routes nombreuses à travers des plaines cultivées.

Les grandes forêts gauloises furent frappées à mort.

Combien d'efforts déployés depuis des siècles pour empêcher l'excès de déboisement !

Il faut protéger la forêt française contre les spéculateurs, contre les incendiaires, contre l'impôt ; le fisc, ce grand ennemi de notre pays, s'acharne là aussi absurdement qu'ailleurs.

Il convient, au plus vite, surtout dans le midi dévastateur, de créer des réserves.

Les ormes ont disparu, en France, sauf dans les régions méditerranéennes où leur nombre diminue d'année en année. En Provence, les pins deviennent de plus en plus rares. Quant aux cyprès, qui constituaient la meilleure défense contre le mistral, ils disparaissent de plus en plus de la Côte d'Azur.

Dans le midi, je constatais, avec une tristesse infinie, le long des sentiers comme sur les collines, la présence de milliers d'arbres en train de mourir.

Les Anglais, les Américains, les Canadiens savent rendre à la vie sylvestre le culte reconnaissant qui lui est dû. L'arbre est un régulateur de notre existence nationale. Là où il manque, l'eau se perd, la terre s'enfuit et le paysan avec elle.

Contrairement à l'homme, il absorbe le mauvais air et exhale l'oxygène.

En France, actuellement, il y a trop de blé et de vignes. Alors utilisons nos millions d'hectares incultes.

Je répète maintenant ce que j'écrivais dans cette revue en 1972 : plantons des arbres. Quelle joie ensuite de les voir grandir.

Henry BAC.

# L'EGREGORE

Vous est-il arrivé de vous sentir particulièrement heureux dans un lieu quelconque, particulièrement à l'aise, sans raison apparente ? Dans la forêt peuplée de clairs-obscur chatoyants, avez-vous ressenti comme le Comte de Gabalis le frôlement subtil des gnomes, des sylphes ou des salamandres, hôtes spirituels de ces lieux ? Après une réunion reconfortante, êtes-vous reparti épanoui, vous sentant en union parfaite avec tous ? Quant à moi, je me souviens d'un concert de danses caucasiennes où la salle entière était unie comme un seul être. Je me souviens d'un solo de Heifetz extraordinaire, dans le silence religieux de cinq cents respirations suspendues au son cristallin du violon, silence qui se continua quelques secondes après l'arrêt du virtuose, avant l'explosion des acclamations.

Vous est-il arrivé par ailleurs, de vous sentir oppressé en foulant les restes des camps de concentration, les champs de bataille, Oradour-sur-Glane ? On dit que le sang des martyrs de toutes idéologies clame sa douleur vers le ciel et que le cliché des accidents imprègne les carrefours où ils se produisent. Dans le métro parisien qui transporte tant d'esprits hétéroclites et dégage une infinie tristesse, combien ont le cœur serré par l'atmosphère qui y règne et par la morosité des voyageurs qu'on y côtoie : privés ainsi de la « bulle d'air » nécessaire au bien-être de notre aura, nous étouffons.

Ces états d'âme peuvent venir de notre perception de l'égrégore du lieu.

## Qu'est-ce qu'un égrégore ?

Les êtres en s'assemblant, forment par l'union de leur volonté un être collectif nouveau appelé Egrégore. *La Voix Solitaire*, dans son numéro de mars 1961, nous donnait la définition suivante : « Egrégore, rassemblement d'entités terrestres et supra-terrestres constituant une unité hiérarchisée, mûs par une idée-force ».

Ce mot pourrait venir du mot grec « egregorem » signifiant « veiller ». Dans le livre d'Enoch, il est écrit que les anges qui avaient juré de veiller sur le Mont Hermon seraient tombés amoureux des filles des hommes, se liant « par de mutuelles exécutions ».

Papus, dans son *Traité élémentaire de Science Occulte*, introduit une nouvelle notion : Les égrégores sont des « images astrales générées par une collectivité » (p. 561).

Serge Marcotoune, dans *La Voie initiatique*, constate que l'énergie nerveuse se manifeste par des rayons dans le plan astral : « L'astral est plein de myriades d'étincelles, flèches de couleurs des idées-forces. Nous savons que chaque pensée, chaque intention à laquelle se mêle un élément passionnel de désir, se transmet en idée mouvante dynamique, complètement séparée de l'être qui la forme et l'envoie mais suivant toujours la direction donnée. Les idées-forces sont les éléments les plus élémentaires du plan astral, elles suivent leur courbe tracée par le désir de l'envoyeur » (p. 195). C'est pourquoi il nous faut maîtriser nos désirs afin qu'ils ne pèsent pas sur nous,

nous enchaînant, imprimant à notre aura des couleurs différentes. La méditation et la prière de l'initié le régénèrent, lui permettant de rayonner des idées saines et d'apaiser. Dans l'astral, les « spiritus directores », les esprits-guides, canalisent les idées-forces vers des zones déterminées.

Stanislas de Guaita, dans *La Clef de la Magie Noire*, analyse l'histoire de la Convention en démasquant les entités meurtrières collectives et les actes sanglants qui en découlèrent (p. 324). Dans le monde astral, en effet, les choses semblables se rejoignent pour créer un collectif, grâce à leurs vibrations identiques. L'égrégore, être astral, possède son centre et son axe dans ce plan, il recherche un point d'appui terrestre pour s'assurer des formes stables.

L'initié ainsi s'approche des êtres supérieurs et élevés. Dans l'astral naissent les germes des grandes associations, des grandes amitiés, des protections. Toujours en changement, en évolution, les formes des égrégores sont la plupart du temps éphémères. Les égrégores n'ont pas de point d'appui. Ils peuvent encombrer notre route ou être utilisés par un opérateur.

Marcotoune écrit : « Les égrégores que nous pouvons considérer comme accomplis forment une classe à part. Ce sont les égrégores de la chaîne initiatique ou des grandes religions. Ils servent l'œuvre sacrificielle d'expiation du Fils de Dieu pour sauver l'humanité. Ils sont dirigés directement par les êtres réintégréés et par la volonté divine. Situés au sommet du plan astral, ils se perdent dans sa fusion avec les plans spirituel et divin » (p. 206). Ils réalisent le destin cosmique de tout l'univers.

## Les anciens...

Que le monde invisible soit un puissant auxiliaire pour les êtres humains, il suffit pour s'en convaincre de lire les textes anciens. Si les hommes ont créé des mythes, c'est parce qu'ils se sont trouvés confrontés à des forces immenses, incompréhensibles, dissimulées dans les profondeurs occultes de la Nature. Ils savaient que des combats se déroulaient quotidiennement sur terre et dans les cieux. Zeus lutte contre les Titans ; Rama combat les démons gigantesques du Ramayana ; Krishna aide le guerrier Arjuna aux prises avec la Vie, les armées venues de l'invisible sont confrontées avec celles du manifesté. Dans le *Règlement de Guerre* des Esséniens, on voit le monde angélique tout entier engagé dans la bataille terrestre. Le Culte des Ancêtres en Chine établissait un équilibre entre la Terre et le Ciel par le moyen de l'Egrégore familial astral. Papus dans le *Traité Élémentaire de Science Occulte* cite Ovide : « Il y a quatre choses à considérer dans l'homme, les mânes, la chair, l'esprit et l'ombre ; ces quatre choses sont placées chacune en son lieu, la terre couvre la chair, l'ombre voltige autour du tombeau, les mânes sont aux enfers et l'esprit s'envole au ciel » (p. 404). Les Égyptiens pensaient que non seulement l'être humain possède un double (Kha), mais aussi tous les animaux et toutes choses en quoi la vie se fait sentir : les villes, les provinces, les nations ; Henri Durville le relève dans *La Science secrète* (p. 153).

## Et nous...

Nous sommes convaincus, comme Baudelaire, que :  
« La Nature est un temple où de vivants piliers

« Laissent parfois sortir de confuses paroles,  
 « L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
 « Qui l'observent avec des regards familiers... »

Nous sommes invités de manière pressante à déchiffrer ce qui est caché (occultisme), à découvrir ce qui est au dedans des choses (ésotérisme), à approfondir ce qui nous étonne, car, dit Aristote, « de l'étonnement vient la Sagesse ».

La notion d'Egrégore libère des carcans religieux. En effet, seul l'Amour du Bien et du Vrai, seule notre action et notre Cœur, nous mèneront vers la famille spirituelle qui nous correspond, selon la densité de notre esprit.

Comme Swedenborg, nous voyagerons, en groupes unis, en étant enseignés par les divers groupes d'anges qui forment des sociétés à part, elles-mêmes regroupées dans un grand corps, car, dit-il, « le ciel est un grand homme ». Paul, dans l'Épître aux Romains (12) et dans I Corinthiens 12, écrit : « Nous ne faisons qu'un seul corps avec le Messie... » « Oui, le corps est un, mais il y a plusieurs membres et tous les membres du corps qui sont nombreux forment un seul corps ». Telle est la communion des Saints.

Jésus avait dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Jean, dans l'Apocalypse, fait intervenir les Anges responsables des Nations car nous sommes responsables des fautes collectives commises. Nul ne peut se laver les mains comme le fit Pilate : guerres, famines, massacres diminuent notre liberté, car nous participons de l'égrégore de la terre ; de même que les gènes de notre hérédité marquent l'histoire de notre corps. Selon la Bible, des villes entières ont été punies à cause de leur égrégore empoisonné. Phaneg a écrit : « Tout collectif constitue en effet une famille au spirituel et à son chef. C'est à ce chef que l'Esprit parle... »

On comprend, dans cet ordre d'idée, qu'il ne faille jamais répondre à la haine par la haine, car alors les deux égrégores scelleraient une alliance étroite pour notre plus grand dam. Nous devons être convaincus que pas une seule de nos aspirations vers le Bien ne se perd et que notre vie doit produire des Idées-forces puissantes. C'est le secret de la prière des « faibles ». Si nous nous servons de rites, c'est parce qu'ils constituent un appel vers les forces élevées. Si nous réalisons une Chaîne d'Union, c'est pour relier le visible à l'invisible, dans un champ magnétique clos où les forces perpendiculaires se projettent. Elle est à la fois créatrice et réceptrice ; bouclier protecteur et récepteur d'influences astrales et spirituelles. Les égrégores sont dynamisation des auras dans un but précis.

Tout l'effort de la vie initiatique a pour but d'utiliser au mieux notre vie, nos élans, notre amour pour les équilibrer et en faire une base solide dans un effort de continuité et d'ascension.

« Métamorphosons-nous par la mutation de notre pensée », c'est l'invitation de Paul dans l'Épître aux Romains.

Métamorphosons-nous par la mutation de notre cœur, c'est la voie cardiaque martiniste.

Michèle SÉGURET  
 Juillet 1983

# L'ABBÉ FOURNIÉ

*Dossier constitué et présenté par Robert Amadou*

SOMMAIRE (\*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. - III. *CE QUE NOUS AVONS ÊTE, CÉ QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

## IV

### LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

*Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.*

#### SECONDE SECTION

#### AU TEMPLE COEN DE TOULOUSE (1781-1792)

## 19

A.M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

4 pages, 21,2 × 16,3 cm. Le texte occupe les quatre pages.

La lettre est autographe, mais non signée.

De Po. de Camblannes, le 4 janvier 1792

T. Ch. et R. M.,

Nous ne sommes effectivement pas revenus de Lauz. [*sic* pour... ?] par le même chemin par lequel nous y sommes allés, et c'est ce qui m'a privé de vous saluer à mon retour.

Je n'ai rien marqué d'intéressant, dans ce que j'ai écrit de mon

(\*) Octobre-décembre 1966, p. 218-227 ; janvier-mars 1970, p. 11-29 ; 1979 : juillet-sept., p. 150-154 ; oct.-déc., p. 217-219 ; 1980 : janv.-mars, p. 48-51 ; juillet-sept., p. 142-148 ; 1981 : janv.-mars, p. 44-47 ; oct.-déc., p. 197-199 ; 1982 : janv.-mars, p. 42-44 ; avril-juin, p. 94-96 ; oct.-déc., p. 184-187 ; 1983 : janv.-mars, p. 29-31 ; avril-juin, p. 75-77 ; juillet-sept., p. ?

voyage au R.M. Lafourcade, parce qu'effectivement je n'ai rien rencontré d'intéressant, puisque je n'ai rencontré que des personnes qui se sont érigées en meneurs, d'autres qui ne sont que des enthousiastes, d'autres que fanatiques et d'autres qui se croient menés. Il est pourtant vrai que nous sommes tous menés, soit par J.-C., par conséquent contre notre volonté formée des penchants de notre corps des sept péchés capitaux, ou soit par Satan, par conséquent selon la volonté des penchants de notre corps des sept péchés capitaux. Mais ceux qui se laissent mener par J.-C. ou par ses envoyés sont, du fond de leur cœur, tout à tous ; ils aiment tout le monde comme eux-mêmes ; ils honorent tout le monde ; ils ne se regardent jamais au-dessus de personne ; ils ne méprisent que les volontairement démoniaques qui méprisent les ordonnances de Dieu, tout en même temps pourtant qu'ils prient pour eux comme pour eux-mêmes ; ils se font une gloire et un devoir constant d'être avec les propageurs de la vérité ou des envoyés de Dieu, sans jamais rougir de voir qu'on les voit avec eux ; ils s'empressent avec joie de secourir de tout leur pouvoir les affligés et ils s'efforcent de perdre le goût de tout ce qui peut les détourner de la moindre chose de leur résurrection en Dieu. Et ceux qui se laissent mener par Satan ou par ses envoyés, ses organes, sont du fond de leur cœur contre tout le monde ; ils haïssent tout le monde ; ils médisent de tout le monde ; ils se regardent continuellement au-dessus de tout le monde ; ils méprisent les volontairement serviteurs de Dieu qui méprisent ouvertement les sentiments de Satan ; ils se font une honte et une peine constante de se trouver avec les propageurs de la vérité ou des envoyés de Dieu, en rougissant et tremblant dès qu'ils voient qu'on les voit avec eux ; ils se détournent avec joie de secourir les affligés et ils s'efforcent de n'avoir aucun goût de rien de ce qui les porte de faire leur réconciliation avec Dieu.

C'est pourquoi, T. Ch. et T. R.M., lorsque nous avons rempli nos devoirs envers ceux des FF. de l'ord. et qui, bien éloignés de vouloir se rendre à la vérité, y tournent volontairement le dos pour suivre le torrent qui va contre tout ce qui est pour Dieu et pour Dieu, dès lors l'on leur laisse suivre leur malheureux sort, attendu que leur volonté n'est pas à notre commandement ni de qui que ce soit, mais qu'elle est à leur commandement uniquement. Aussi, ne puis-je pas désapprouver votre conduite toute prudente envers ceux des FF. de votre ordre qui se sont démontrés préférer les potées de fèves ou de ce qui durcit le ventre à Dieu et à ce qui est Dieu pour Dieu, par conséquent à leur malheur éternel. D'après ce navré [?], ne nous laissons donc jamais ébranler ni retirer de l'ordre des co., dans lequel nous avons tous promis à Dieu, en y étant admis, de ne nous en jamais soustraire sous aucun prétexte, et dans lequel, en y étant admis, nous avons consenti que nous n'aurions rien de cet ordre qu'en proportion que nous travaillerions pour son bien général, que nous offririons de vertu en vertu, que nous secourrions nos FF. de tous nos pouvoirs spirituels et temporels, que nous ne divulguerions ni ne tracerions jamais rien de ce qu'il plairait à Dieu de nous y révéler par lui-même ou par ses députés sans permission expresse, et que, si nous venons à manquer à notre engagement, nous consentons à ce que notre corps soit divisé en cinq parties égales et jetées sur la surface de la terre aux vautours pour un temps immémorial .A. Tel a été fait notre engagement envers Dieu qui, d'après

son immutabilité, ne peut pas nous faire recevoir un seul iota de notre résurrection en lui de sa qualité d'homme, parce qu'il nous a créés libres comme il l'est lui-même ; autrement, nous ne serions pas faits à son image et sa ressemblance. Ni, par la même raison, nous ne pouvons pas recevoir un seul iota de sa divine connaissance qu'à proportion que nous sommes fidèles à ce que nous lui avons promis, contre tout ce qui peut venir pour nous en détourner. Car tout ce qu'il nous paraît que nous avons reçu de connaissance de Dieu sans ce préalable n'est absolument que vent, corruption et puanteur en nous, parce que notre ordre, c'est Dieu contre lequel, nous étant originellement volontairement tournés contre lui en nous servant contre lui de ce qu'il nous avait donné de lui, il ne nous donne plus aussi quoi que ce soit de lui qu'à toute épreuve, par conséquent qu'à fur et mesure que nous nous vidons de notre naissance de Satan ; et c'est par rapport à ces vérités qu'il arrive que, lorsque les organes de Satan se glissent dans notre ordre, ils se persuadent par Satan leur guide qu'ayant vu la vérité, que Satan leur empoisonne, qu'ils n'ont plus besoin de rien, qu'ils sont immensément riches de la vérité et que cela doit leur suffire, qu'ils sont actuellement menés pour ne devoir plus suivre qui que ce soit, et en conséquence ils se pétrifient par Satan avec leur corps de péché qui est constitué du renversement de l'esprit de Dieu que Satan s'est fait en lui. Ils se regardent menés, quoiqu'ils n'aient pas encore fait le moindre effort pour devenir vérité, et, par ce moyen, Satan qui n'en veut qu'à notre âme les précipite dans la région froide, et, de là avant, il leur fait voir par ses yeux qu'un homme est un homme et qu'il ne peut pas y en avoir un seul qui puisse en diriger un autre ; et, tout en même temps qu'il leur fait voir cela, il leur insinue son poison mortel contre la vérité qu'il ne leur présente qu'au rebours, afin de les faire ponter contre les envoyés de Dieu. Voilà, mon T.R.M., de quelle manière Adam a été mené à sa faute et tourné contre Dieu, de quelle manière Kain se tourna contre Abel le juste, et de quelle manière Judas se tourna contre J.-C., que trente pièces d'argent séduisirent, et voilà encore de quelle manière tous les organes de Satan d'aujourd'hui vont se tourner contre le père de famille. Qu'ainsi, ch. R.M., que la fuite de plusieurs de votre ordre [?] d'avec l'ordre ne vous étonne plus, parce que tels ils sont venus parmi nous, tels il faut qu'ils s'en retournent, n'ayant pas voulu quitter leurs trésors où était déjà leur cœur et ne pas recevoir le trésor du ciel et y mettre leur cœur, par conséquent se démasquer de leur hypocrisie pour, par permission de Dieu et contre leur vouloir, se faire voir amis jurés de Satan et ennemis jurés de J.-C. ; vous prévenant que les sept et un anges petits et maigres comme la main sont venus et que, comme ils arrivaient, les sept et un démons gros, grands et gras comme les bœufs gras se sont retirés pour que vous ne vous désoliez pas de voir désertier les FF. de l'ordre, attendu que les temps sont comme venus que chacun doit, malgré qu'il ne le veuille, se manifester entièrement par tout le contenu du trésor de son cœur. En conséquence, tenons-nous à Dieu et, de votre côté, soutenez en lui et par lui tous ceux des FF. que le torrent, l'idolâtrie et le mépris de la voie de Dieu n'ont pas entraînés ; et quant aux autres, il faut les laisser et ne leur plus donner de nouvelles armes contre les enfants de l'ordre ou de Dieu. Ils ont voulu suivre Satan contre Dieu. Qu'y faire ? Espérons que, quand ils auront mangé de ses productions jusques à n'en pouvoir plus, ils reviendront encore remanger dans l'ordre comme

auparavant. Vous savez que notre divin J.-C. n'a chassé les démons que des hommes qui le voulaient, mais non jamais d'aucun de ceux qui ne l'ont pas voulu ; qu'ailleurs il a dit : « Qui est ma mère quels sont mes FF. ? Ce sont ceux, dit-il, ceux qui font la volonté de mon père qui est au ciel. Ceux-là sont ma mère, mes FF., etc. » Ailleurs : « Que celui qui commet l'iniquité la commette encore et que celui qui est juste se justifie encore. » Si des hommes préfèrent les trésors de la terre à ceux du ciel, et en mépris volontaire de ceux du ciel, ils le veulent ainsi qu'à les faire les tourmenter avant le temps. Non certes, mais, pour nous, tenons-nous-en aux trésors du ciel, où les vers ni la rouille ne se mettent jamais, et tenons pour publicains tous ceux qui, de gaieté de cœur, nous fuient par rapport à notre amour pour J.-C.

Vous pouvez être sûr que, dès que le traité que Dieu m'a accordé la grâce de me faire écrire sera publié, qu'il n'y aura que ceux qui avaient été appelés pour en devenir des colonnes et qui s'en seront cotisés qui mourriront [sic] de désespoirs. Car de même que Judas se fut pendre de désespoir, de même ils se pendront, ils s'empoisonneront, ils se noieront et ils s'écraseront. Communiquez ma lettre au F. Lafourcade ; il doit vous communiquer celle que je lui écris par ce courrier, elle est instructive.

Priez pour nous, nous prions pour vous. Soutenez votre double F. et toute votre famille. A.

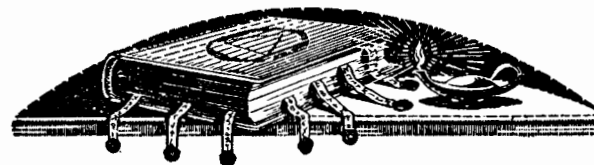
[Pas de signature.]

FIN DES LETTRES  
DE FOURNIE



L. D. S. M

Croquis de PAPUS consacré à Louis-Claude de SAINT-MARTIN  
(Archives Philippe ENCAUSSE)



## Les Livres...

● **Franz Mesmer, magnétiseur, médecin et franc-maçon**, par Jean JOSIPOVICI (Editions du Rocher à Monaco - 204 pages - 60 F.T.T.C.).

Au lieu de tenter, comme le firent beaucoup d'historiens, d'établir une chronique de l'existence extraordinaire de Mesmer, l'auteur volontairement s'est limité à l'analyse de la progression humaine, scientifique et spirituelle de ce médecin alchimiste et astronome.

Nous pénétrons dans le monde passionnant de Vienne au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses princes, ses artistes, ses illuminés, ses chercheurs, ses novateurs.

Mesmer y devient l'ami sincère de musiciens, véritable fils de la lumière, tels Glück, Haydn et Mozart.

Il s'entretient très profondément avec le comte Rakoczi, plus connu en France sous le nom de Comte de Saint-Germain.

L'auteur fait comprendre l'importance de la musique, d'une certaine musique, celle qui ajoute une dimension à l'homme.

Ainsi apparaît la théorie des vibrations positives qu'elle provoque.

Il écrit à ce sujet : « Tel le rituel maçonnique, elle est une langue sentie et comprise universellement, la langue idéale de la vérité ».

On peut considérer Mesmer

comme le père de la musicothérapie moderne.

Il permet de comprendre la puissance du fluide, souvent si bénéfique lors de certaines chaînes d'union.

Ce livre écrit par un poète, un érudit, un philosophe, évoque l'aventure secrète d'une époque.

Les Martinistes et les Disciples de Papus trouveront, dans ses chapitres pleins de charme, un enrichissement spirituel.

Henry BAC

● **A travers les yeux des Maîtres**, par David ANRIAS (Ed. l'Or du Temps - 1983 - 1, avenue Félix-Viallet, 38000 Grenoble).

David Anrias a connu Cyril Scott et les deux ont collaboré par la suite afin de transmettre les paroles et les visages-forces de Maîtres spirituels. Leur langage est clair, limpide et leur message percutant. « Soyez vigilants, ayez une rigoureuse discipline personnelle ». Cette traduction d'un ouvrage paru dans les années 30 prend une actualité saisissante. A l'aube de l'ère du Verseau, plus de « poseurs » intellectuels. Un nouvel art, une nouvelle compréhension permettront à la conscience de progresser de la Connaissance à la Sagesse. Demandez-leur, du fond de votre cœur, à ces Maîtres-là, dit-il. Frappez... vous vous ouvrirez. Ecoutez-les... ils vous entendent.

Maria de VIA-LORENZO



● **Du Sinai à la Mer Morte. De Moïse à Jésus**, par Francis MAZIERE (chez Robert Laffont - Paris 6").

D'image en image, toutes saisissantes de beauté et de signification, Francis Mazière nous fait parcourir la voie sacrée qui va des Pyramides aux bords du Jourdain. Monde du silence d'où s'élevèrent, pour nous tenir éveillés à jamais, les voix de Moïse et de Jésus. « L'île de Pâques m'avait légué l'angoisse du merveilleux. Le Sinai me laisse le calme de l'espoir », écrit Mazière sur ces images qui ne nous quitteront plus. Un riche et savant document.

J.E.

● **Swedenborg : biographie, anthologie**, par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore).

L'originalité de Swedenborg, dont Jean Prieur nous retrace la vie d'une plume alerte, est que ce mystique est un homme de science et un esprit des plus rationnels ; on pourrait résumer sa pensée dans cette phrase : Maintenant il est permis d'entrer intellectuellement dans les mystères de la foi. On est loin du **Credo quia absurdum** de saint Augustin et du **Abêtissez-vous** de Pascal.

Si l'on ouvre une encyclopédie à l'article Swedenborg, on trouve à peu près ceci : Swedenborg Emmanuel, théosophe, né à Stockholm en 1688, mort à Londres en 1772. Il faudrait ajouter inspecteur des Mines, ingénieur, hydraulicien, métallurgiste, directeur de revue scientifique, géologue, chimiste, physicien, cristallographe, astronome, anatomiste et physiologiste, économiste, financier et membre actif du Parlement suédois, car les affaires de ce monde l'occupaient autant que celles de l'autre.

Est-ce tout ? Pas encore. Swedenborg est un psychologue qui, bien longtemps avant Freud, analysa les rêves. C'est un philosophe profond et un esprit pratique. Il invente un test pour mesurer l'intelligence ; il dessine les plans d'une voiture

mécanique ; il a l'idée d'un bateau sous-marin, d'une machine volante à hélice, du système décimal, du chauffage à air chaud.

En physiologie, il a eu des intuitions qui ont été confirmées à notre époque ; il a découvert la fonction des glandes endocrines, des corps striés et des lobes cérébraux. Il a précisé la localisation des centres sensoriels et moteurs ; il a découvert le contrôle des mouvements automatiques par la moelle épinière.

En embryologie, il soutient que peut apparaître dans le fœtus une forme nouvelle qui n'existait pas dans le germe. Cette doctrine s'appelle aujourd'hui épigénèse.

Il a eu aussi l'intuition de l'origine nébulaire de notre système solaire. Cela bien avant Buffon, Kant et Laplace. En physique aussi, il pressent la théorie atomique, quand il considère l'atome comme un petit système solaire constitué par des grains d'énergie.

Il reste encore à dire que cet homme de science, qui a brillé dans tant de domaines, est aussi un visionnaire et c'est cet aspect que Jean Prieur a retenu pour l'anthologie thématique qui complète la biographie de la façon la plus heureuse.

Plus les années passaient, plus la recherche de Swedenborg s'orientait vers Dieu. Il voulait découvrir les rapports entre la création et le Créateur, entre les faits scientifiques et la révélation, entre le monde visible et le monde spirituel. Les performances techniques ne le satisfaisaient plus, ses travaux en mathématiques, en astronomie, en physique, en mécanique, en anatomie, tout cela le poussait vers l'admiration et la découverte de Dieu.

Il devait appliquer à l'étude de l'Au-delà la même rigueur, la même méthode et la même puissance de travail qu'il avait jusque là consacrées à la science. Mais comment expliquer ce brusque changement de direction ? Il travaillait encore à son grand ouvrage le **Regnum**

**animale**, lorsqu'il commença à constater chez lui des états psychiques étranges, des rêves symboliques, des dédoublements, des clairaudiences, des visions, des extases. Il commença à noter ces faits, que nous appellerions parapsychologiques, dans son **Livre des Rêves**.

C'est en 1743 qu'il eut sa première révélation. On a de lui une lettre à son ami le Docteur Hartley, dans laquelle il raconte ce qui s'est passé. « J'ai été appelé, dit-il, à une fonction par le Seigneur lui-même, qui s'est manifesté en personne devant moi son serviteur. Alors il m'a ouvert les yeux pour que je voie dans le monde spirituel. Il m'a accordé de parler avec les esprits et avec les anges ».

Ce sont ces entretiens que Jean Prieur a réécrits en français moderne et classés selon les sujets, ce qui rend très facile d'accès cette œuvre escarpée.

En 1791, à Strasbourg, Louis-Claude de Saint-Martin fit la connaissance d'un neveu de Swedenborg qui l'initia à cette pensée originale destinée à influencer aussi Balzac, Gérard de Nerval et Baudelaire.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Dictionnaire de l'ésotérisme**, par Pierre A. RIFFARD (Editions Payot - 106, Bld St-Germain - Paris - 1983).

Payot, dans sa collection Bibliothèque Scientifique, publie, sous la signature de Pierre à Riffard un **Dictionnaire de l'ésotérisme**, un ouvrage de 380 pages, sous reliure toile. Il est fort difficile de cerner ce vaste sujet, difficile à définir — la courte introduction de 9 pages montre la perplexité de l'auteur — et tout lecteur cherchant un mot avec une juste définition sera plus ou moins déçu. Nous nous trouvons devant un travail qui sans cesse est à reprendre, à développer, à parfaire et ce ne sont pas ces quelques pages qui peuvent épuiser cette présentation des termes ésotériques. Cependant le travail qui nous est présenté a de très solides qualités : en quelques mots

l'auteur donne de nombreuses informations, en style très clair, direct. Par sa forme alphabétique, ses articles concis, Riffard apporte une réelle contribution à une classification difficile. Lanoë-Villène, avec son magistral ouvrage **Le livre des symboles**, songeait plus à une encyclopédie ; ses sept livres n'ont pu cerner ce vaste sujet. Edouard Urech, aux éditions Delachaux et Niestlé, avait présenté un **Dictionnaire des symboles chrétiens** et en dehors des « Archives de l'ésotérisme » (Robert Dumas), archives qui n'eurent pas de suite, notons **Les 50 mots-clefs de l'ésotérisme** de Michel Mirabail (Privat), livre limité par sa définition de base. Pierre A. Riffard innove, d'autant qu'après une approche de définition du mot, il indique deux ou trois livres de références, ce qui est fort utile. Parmi ces références on peut regretter l'absence de certains titres, et l'on peut songer à d'autres ouvrages plus représentatifs ; mais un choix reste toujours celui d'un auteur, ce qui d'ailleurs le caractérise ; on voit ainsi apparaître une recherche alchimique assez orientée. Au demeurant un ouvrage de bonne volonté, qui peut rendre de bons services et dont les rééditions augmentées doivent être attendues.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le désert intérieur**, par Marie-Madeleine DAVY (Editions Albin Michel, Paris, 1983).

Qui n'a désiré, non sans perplexité, la cellule du moine ou le désert ? Celui-ci attire, fascine ; il inquiète, rebute, faute de connaissance, faute de réflexion peut-être ?

M.-M. Davy nous propose dans le **« Désert Intérieur »** une riche étude sur celui « qui ne présente par lui-même aucun enseignement ». Il a seulement l'avantage d'offrir des conditions d'existences favorables à la découverte de la dimension de profondeur qui seule est révélatrice.

M.-M. Davy ne s'en tient pas à une critique pertinente de l'uni-

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

COMPTE-RENDU DES « JOURNÉES PAPUS »  
QUI ONT EU LIEU A PARIS, LES 22 ET 23 OCTOBRE 1983

Au cours des « Journées PAPUS » organisées les 22 et 23 octobre dernier, une réunion particulière réservée, elle, aux seuls membres de l'Ordre, a eu lieu dans le local mis aimablement à notre disposition par la Grande Loge de France, deuxième obédience maçonnique française.

Quelques soixante frères et sœurs étaient présents. Ils représentaient quinze Groupes et Cercles de notre Ordre Vénérable. L'Ordre Martiniste National Belge avait délégué le Président du Groupe « PAPUS », accompagné de cinq de ses membres. Soyez tous remerciés, bien aimés frères et sœurs, pour les efforts accomplis à l'occasion de cette manifestation.

Après lecture et commentaires d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin, les représentants de chaque Groupe et Cercle présents exposèrent le travail accompli et firent état des projets à venir. Les nouveaux Grand Orateur et Grand Secrétaire furent ensuite présentés. Celui-ci expliqua comment il envisageait sa nouvelle mission avec le souci surtout d'établir le contact permanent entre les Groupes, la Chambre de Direction, le Président et le Vice-président, Michel Léger. Ce dernier prit à son tour la parole pour faire état de l'activité de la revue « L'Initiation », dont il est le directeur, en rappelant qu'elle était l'organe de liaison entre tous les Martinistes.

Le frère Georges Coste, nouveau Grand Orateur, nous adressa des paroles qui nous touchèrent en profondeur ; avec éloquence et sincérité, il nous transporta sur les plans élevés de la spiritualité. Voici, intégralement reproduite, son allocution :

*« Chers frères, chères sœurs,*

*C'est pour moi une joie particulière de vous être présenté dans ce lieu de fraternité et durant cette cérémonie comme Grand Orateur de l'Ordre Martiniste.*

*Tout d'abord qu'il me soit permis de rendre un fervent hommage à tous ceux qui m'ont précédés dans cette fonction. Puissé-je, avec votre aide, répondre aux attentes qui me sont faites dans la docilité à l'action divine.*

*Je suis heureux de cette journée du rassemblement de tous autour de notre Grand Maître Emilio Lorenzo, que cette rencontre fraternelle trouve un écho dans le cœur de tous les Martinistes.*

*Le Martinisme est chrétien, essentiellement et intégralement chrétien, et l'on ne saurait concevoir un Martiniste qui ne soit pas un fidèle du Christ, du Christ Jésus Sauveur et Réconciliateur, Incarnation du Verbe.*

*Mais il y a une qualité d'âme qui constitue essentiellement les véritables Martinistes, c'est un même degré dans leurs possibilités de compréhension et d'adaptation, un même comportement intellectuel. Le devoir de chacun d'entre nous, lorsqu'il a atteint à la connaissance des lois de l'équilibre, est de répandre autour de lui sa compréhension afin que ceux qui doivent recevoir participent à la vérité de sa vie initiatique.*

vers concentrationnaire de nos sociétés industrialisées. Elle comprend au sens étymologique du terme cet homme du XX<sup>e</sup> siècle en mal de stabilité et d'espoir qui se croit libéré, et n'est en fait qu'asservi à ses désirs stimulés par un matérialisme sclérosant.

« Rien n'est perdu de façon définitive », dit-elle, « sinon les idolâtres et leur idolâtrie ». Ce n'est pas la voie de la facilité qu'elle profile, mais celle de la rigueur intérieure qui conduit l'ermite loin de « l'omnitude », vers la plénitude divine. Austères sont les phases de cette mutation. Saint-Bernard s'adressait à ses moines dans un langage simple, avec des images proches de leur expérience et de leur quotidien. Ainsi M.-M. Davy s'exprime dans un style métaphorique et imagier, avec une certaine teneur poétique, une touche d'humour parfois, comme pour rendre accessible le message. Le temps des gourous et des prophètes est révolu. Il importe à ceux qui en ont la force d'aborder le Siècle de l'Esprit à la verticale.

Celui qui entre par la petite porte du désert intérieur ignorant la vastitude qu'il recèle devra rompre avec les habitudes contractées au cours de son existence. Une rigoureuse ascèse lui enseignera les étapes de celui-ci (migration, pauvreté, solitude...). Grâce à son introspection « l'émigré » comprend qu'il n'a plus rien à faire avec l'extérieur car « Il est au cœur du vivant » et se prépare à appréhender la Présence divine. Muet, car il est conscient qu'il ne peut traduire ni retransmettre la voix de l'Innomable sans le travestir.

Entièrement dépouillé de tout désir, l'enfant des Mystères voit progressivement sa solitude se dissiper, et il se laisse pénétrer par cette Présence. A l'écoute du silence engendré par l'Eternel, « il porte secret le mystère des épousailles du céleste et du terrestre ; il se prépare à célébrer l'union des dualités ». Tout ce qui « tend l'un vers l'autre n'est plus à envisager en termes d'opposition mais en termes de complémentarité, de

va-et-vient descendant et ascendant (silence, parole ; action, contemplation ; extériorité, intériorité ; terrestre, divin). Alors celui qui a su écouter, chercher, devient homme unifié capable de contempler la beauté du dehors et du dedans unifié elle aussi.

Et M.-M. Davy de conclure : « Il n'y a plus de désert extérieur ou intérieur ». Le mot « désert » s'efface. Toute dualité est exclue.

Lecture enthousiasmante et passionnante. On pensera peut-être qu'il y a peu d'élus. Peu d'hommes parviendront à cet état ; qu'importe pourvu qu'il en ait quelques-uns. On ne gravit pas les échelons de la Connaissance et de l'Amour pour soi-même, pas plus que les chevaliers du Graal n'ont poursuivi celui-ci pour leur propre salut.

« Seuls les soldats seront toujours partout, dans les ténèbres comme dans la lumière, chargés de ramener ceux qui sont en retard » (\*).

Pascale SOLANA

(\*) Maître Philippe de Lyon le 18-02-1909 - Vie et Paroles du Maître Philippe, page 347, Dervy-Livres.

● **Graal** - Revue trimestrielle publiée par l'Association « Présence et Recherche du Graal - Les Amis de René Bansard (à Caen), 1983.

Nous conseillons très vivement à nos lecteurs cette revue trimestrielle amie, consacrée à l'investigation, à la foi traditionnelle et d'une scrupuleuse rigueur érudite — des traditions celtiques axées sur la quête du Saint Graal. Le numéro 6, qui vient de sortir fin mai 1983, rassemble une série de textes centrés autour de l'**ésotérisme du Graal**, vu sous les divers points de vue traditionnels : christique, celtique, alchimique, cathare, templier, islamique. Il n'est pas jusqu'à la trouble fascination du nazisme « occulte » (celui de la Société Thulé de l'Ordre Noir S.S.) qui ne soit abordé — en toute objectivité — par cette fantastique enquête qui se voulait exhaustive.

Serge HUTIN

*La science profane va de l'univers à l'homme, la science Martiniste va de l'homme à l'univers. La première ne peut qu'analyser et énumérer, la seconde seule explique parce que, seule, elle a un principe d'interprétation et de lumière. Expliquer l'univers par l'homme, c'est la devise de Louis-Claude de Saint-Martin, de notre cher Papus et de tous ceux qu'il a rassemblés dans une même recherche.*

*Nous invoquons ici leur impérissable mémoire.*

*Le but du Martinisme est de développer chez ceux qui viennent à lui le cœur et les sentiments pour qu'ils soient aptes à recevoir la véritable initiation et à y faire participer les autres. Nos moyens d'action sont immenses : la pauvreté, le silence, la patience et la foi. Comme nous sommes soumis au Christ, nous attendons Ses ordres, nous avons l'assurance formelle d'être guidés par l'ineffable Justice à laquelle nous sommes attachés par la chaîne des Maîtres Passés.*

*Le Martinisme nous donne le bien le plus précieux au milieu des tourments, des infortunes et des maux : la Paix du cœur. La Paix du cœur qui nous prépare et nous invite au dialogue, élément central et éthique de la pensée de l'homme. Sous l'aspect d'un échange, il est en réalité une recherche commune. Il suppose la recherche de ce qui est vrai, bien et juste pour tout homme. Il exige au préalable ouverture et accueil, puis l'acceptation de cette différence et cette spécificité de l'autre. La Paix du cœur, dans la générosité inlassable du dialogue et de la rencontre, c'est notre chemin obligé à nous tous Martinistes.*

*C'est maintenant vers les responsables des nombreux Groupes et Cercles que je me tourne. Je vous exprime l'expression de mes sentiments sincères de haute considération pour votre œuvre si importante.*

*Que les Maîtres Passés auxquels je vous recommande, vous et ceux qui vous sont chers, éclairent vos esprits et fortifient votre volonté en vue d'affermir et de perpétuer notre Ordre Vénéral.*

*Il est primordial de prendre conscience de la complémentarité des Groupes et de continuer d'établir des liens non seulement avec estime, mais dans une fraternité mutuelle et dans une réelle collaboration. Il nous faut renforcer cette collaboration avec générosité. Ce sont les conditions favorables à la croissance authentique de tout Martiniste qui se voue à votre noble engagement, à vos efforts, à vos progrès. Sur toutes vos personnes j'invoque de tout cœur le réconfort de Dieu.*

*Nous devons penser aussi aux devoirs que nous avons à l'égard de cet immense rassembleur d'homme, le Docteur Gérard Encausse-Papus. Il sut donner sans relâche et sans compter, il nous a fait nous connaître et nous retrouver en ce jour. Notre cher Philippe a continué lui-même avec une ferveur sans égal, de poursuivre et de transmettre le flambeau. Qu'il soit assuré que ses efforts n'ont pas été vains, que nos rencontres seront pour l'avenir fécondes en idées, en propositions, en réalisations, afin que notre Ordre Vénéral progresse par tous ses membres.*

*Voilà, chères SS et chers FF, tout ce que la circonstance de ce jour nous suggère. Dans cette fidélité, que la générosité au service des Maîtres Passés, du Martinisme, de nos responsables soit toujours la caractéristique de tout Martiniste. Confions-nous donc, nous-mêmes, et les uns et les autres, à la puissance et à la direction de l'Esprit. Prions-le d'illuminer les cœurs et les intelligences de tous.*

Cette belle réunion se termina par une émouvante chaîne d'union qui nous permit de prier pour des êtres se trouvant en détresse. Magnifique et habituelle conclusion de toutes nos réunions rituelles, elle nous rappelle l'amour et la charité comme vertus nécessaires à tout Martiniste agissant au sein de notre fraternité.

Ce fut ensuite le banquet « PAPUS » qui réunit à nouveau dans la joie tous les frères et sœurs. Il y avait 107 convives venant de France et de l'étranger. Nous eumes le très grand plaisir d'avoir parmi nous notre cher frère Philippe Encausse, qui prononça un chaleureux discours en

témoignage de sa profonde affection envers nous tous. Son épouse, notre sœur Jacqueline Encausse, si active et si dévouée, était également des nôtres. Plusieurs personnalités étaient présentes, ou représentées, notamment des écrivains très connus dans le monde de l'ésotérisme.

Le lendemain, sous un soleil resplendissant, nous nous retrouvâmes au cimetière du Père Lachaise autour de la tombe merveilleusement fleurie de notre grand et cher PAPUS.

Je laisse maintenant la plume à son fils, notre cher Philippe...

Emilio LORENZO

## 67<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE...

Pour ce 67<sup>ème</sup> anniversaire de la désincarnation de Gérard Encausse « Papus » nous étions nombreux, comme chaque année, à nous retrouver devant et autour de la tombe de la famille Encausse en général et de Papus en particulier. Ambiance empreinte non de tristesse puisque la mort physique est une nouvelle naissance, mais toute d'apaisante fraternité, de totale gratitude envers le « Maître Passé ».

Pour la première fois, j'ai eu la joie d'être entouré de mon fils Michel (né en 1934) et de mon fils Gérard (né en 1940) et de trois petits-enfants : Marie (11 mois), Jean-Philippe (6 ans et demi) et Philippe-José (14 ans).

Papus a dû, comme moi, être bien ému... Merci à Dieu !

Au nombre des admirateurs de Gérard Encausse « Papus » présents il y avait plusieurs étrangers (dont une délégation de martinistes belges) et des amis au cœur fidèle venus de Paris ou d'autres secteurs de l'hexagone. Merci à tous !

La cérémonie du souvenir débuta par un très bel hommage rendu à la mémoire du docteur Gérard Encausse « Papus » par le frère Georges Coste, artiste dramatique, orateur et conférencier de talent, animateur dévoué qui émut l'assistance tant par son exposé personnel que par la lecture d'un poème dédié à Papus par son ami et dévoué collaborateur Lucien Chamuel.

La tombe était, comme à l'ordinaire et pendant toute l'année, couverte de fleurs. On y remarquait également un tableau imprimé plastifié résumant la vie et l'œuvre de Gérard Encausse « Papus ». Il avait été réalisé et fixé par Georges Cochet, autre disciple de Papus et du Maître Philippe, de Lyon, autre serviteur discret et, cependant, combien actif.

Puis ce fut la non moins habituelle chaîne d'union consacrée, elle, à une personne en détresse physique et morale se trouvant en province. La chaîne se termina par le « baiser de paix » unissant par le cœur et la gratitude tous les « Papiens » présents, dont le « porte-étendard » de la Respectable Loge Maçonnique « Papus », fondée en 1953 au sein de la « Grande Loge de France », à l'Orient de Paris.

Merci, merci à tous et, bien sûr, à l'année prochaine.

Dr Philippe ENCAUSSE



Le Maître PHILIPPE, de Lyon  
(1849-1905)

« Maître spirituel » de PAPUS  
(Archives Philippe ENCAUSSE)

Mon  
 Bre Champ Grand Bouc  
 Mes Amis et Frères  
 Ne soyez pas inquiet a mon egard car  
 croyez le, je suis venue apporter la lumiere  
 dans la confusion et je ne suis pas  
 venue sans armes, sans bonne escorte  
 armé de la verité et de lumiere triompherai  
 soyez en persuades! Si je ne pouvais supporter  
 la lutte, je n'aurais qu'a desiner le repas  
 et je l'aurais immédiatement  
 Pour vous un peu de patience et tout  
 va changer aussi en bien  
 Si je n'est fait demander votre témoignage  
 je le préfère pour plutat, car je passerai  
 devant un bien plus grand Tribunal et la  
 j'aurai besoin de <sup>mon</sup> <sup>à moi</sup> pour la verité  
 et pour le <sup>bon</sup> <sup>en moi</sup> <sup>pour moi</sup> Lutte aussi en preant pour vos  
 Freres necessants, on demandait pardon a Dieu  
 pour ceux qui nous <sup>trahent</sup> <sup>au visage</sup> <sup>à qui</sup>  
 dient Si tu es, Dieu demandé la F  
 a brouter mes amis Philippe de Lyon

Fac-similé d'une lettre manuscrite du Maître PHILIPPE de Lyon  
(Archives Yolande BIÈRE et Philippe ENCAUSSE)

DOCUMENT INEDIT

Réimpression : 1982  
(Neuvième édition revue et complétée)

Docteur Philippe ENCAUSSE

# LE MAITRE PHILIPPE, DE LYON

THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »  
SES PRODIGES, SES GUERISONS, SES ENSEIGNEMENTS

Ouvrage couronné, en mai 1982,  
par l'Académie Française

Un volume de 408 pages, avec 135 fac-similés, illustrations et portraits ..... 72 F  
Franco par poste (recommandé) ..... 87 F

« Je ne suis rien, absolument rien », avait coutume de dire celui qui fut, pour Papius (Dr Gérard Encausse), un Maître vénéré entre tous. Il s'agissait de M. PHILIPPE, de Lyon, la ville des mystères, de ce parfait disciple du CHRIST-JESUS, de cet adepte — dans toute l'acception initiatique du terme — dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la chaumière la plus humble aux étincelantes marches des trônes à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

D'aucuns ont voulu comparer M. PHILIPPE à un moderne « guérisseur ». C'est là une erreur. On ne peut absolument pas, en effet, le placer en parallèle avec les classiques « guérisseurs », même les plus illustres. Le Maître PHILIPPE était autre : il était un missionné, un représentant du divin Berger, de Celui qui se sacrifia pour le salut commun.

C'est cette figure si attachante autant qu'émouvante, ce personnage aussi étrange et mystérieux que le fut, autrefois, le « Maître inconnu » Cagliostro ; c'est ce thaumaturge extraordinaire, vénéré par les humbles comme par les grands de la terre, cet envoyé du Ciel, cet « homme » qui avait la Foi qui soulève les montagnes et sous les pas duquel florissaient les miracles, qui est évoqué ici avec une pieuse et intense émotion.

Enrichi de nombreux documents inédits, tant en ce qui concerne le texte que les illustrations, cet ouvrage consacré au Maître PHILIPPE ne laissera donc pas de retenir l'attention. **Il est le travail le plus complet publié à ce jour**, sur les débuts, les prodiges, les guérisons, la vie et les enseignements du Maître PHILIPPE, et un témoignage humain, sensible et combien émouvant en faveur de celui qui s'efforça toujours et partout de mettre en action le divin précepte :

**AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES**

**EDITIONS TRADITIONNELLES**

(Successeurs de la Maison « Chacornac »)

11, Quai Saint-Michel - 75005 PARIS

Téléphone : 354-03-32

C.C.P. Paris 568-71

**AMIS LECTEURS,**  
Votre abonnement 1983 est terminé avec ce numéro  
N'attendez pas S.V.P. pour envoyer le montant  
de votre réabonnement 1984. Merci !

- (Revue l'INITIATION)  
5, rue Victor-Considerant — 75014 PARIS
- Chèque bancaire
  - ou Virement postal au numéro de C.C.P. : 8288-40 U PARIS

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr. Philippe ENCAUSSE  
(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1984

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque la somme de .....  
(bancaire ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                    | 1984     |
|-----------------|--------------------|----------|
| Sous pli ouvert | France .....       | 80 F     |
|                 | Etranger .....     | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....       | 100 F    |
|                 | Etranger (1) ..... | 120 F    |

Abonnement de soutien ..... 150 F  
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

## VŒUX 1984...

ORDRE MARTINISTE (fondé en 1887-1891 par PAPUS)

Chers et fidèles lecteurs, chers soeurs  
et frères martinistes, que la paix, la  
joie et la sérénité soient avec vous en  
cette nouvelle année 1984.

Unis par la fraternité dans la prière  
et la charité, œuvrons ensemble pour un  
monde meilleur.

Bonne année et bonne santé à vous  
tous.

Emilio Lorenzo

+

\*  
\*\*

Revue "L'INITIATION" (fondée en 1888 par PAPUS)

A l'aube de cette nouvelle année et au nom  
de notre chère revue, recevez nos vœux les plus sincères  
et soyez assurés que notre effort sera poursuivi avec  
le même cœur, le même zèle qu'en 1983.

Michel Leger